Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 63 (1999)
Heft: 251-252

Artikel: Verbes déclaratifs en français et en espagnol
Autor: Bäckvall, Hans
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VERBES DÉCLARATIFS EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

1.0. *Introduction.*

C'est évidemment pour donner l'illusion que leurs personnages sont des créatures en chair et en os que les conteurs en prose les dotent de la faculté de la parole, rapportant ainsi en style direct le discours de ceux qu'on voit figurer dans leur narration. Nous choisissons de dénommer par la suite *discursive* la partie du texte où apparaît le discours en question[1] et qui comprend une seule phrase ou une suite de phrases, partie que nous soulignons dans: Des hommes entraient, tout empruntés: – *Faites excuse, vous tous, s'il vous plaît.* (Gurgand 65)[2]. Présenté sous une forme affirmative, exclamative, jussive, négative ou interrogative, ce discours se manifeste pourtant assez rarement à l'état isolé comme dans l'exemple cité mais se fait accompagner le plus souvent par une phrase que constitue dans la plupart des cas une principale – à laquelle se subordonnent éventuellement une ou plusieurs autres propositions – et qu'on peut dénommer *incise déclarative*, en considération de son verbe qui a pour principale fonction de signaler ce que *déclare* son sujet grammatical. Le verbe concerné est représenté normalement par *dire.* C'est *dire* et les verbes susceptibles d'en tenir lieu que, pour abréger, nous nommerons souvent tout simplement *déclaratifs*[3] ci-dessous. Ceux qui remplacent *dire* seront traités de *vicariants*[4].

---

(1) Dessaintes (1960: 52 ss) préfère la traiter d'insérante.

(2) En se reportant à notre bibliographie qu'il découvrira à la fin du présent article, notre lecteur trouvera sous leur forme complète les titres des travaux que nous signalons en abrégé ainsi que l'explication des sigles au moyen desquels nous désignons certains ouvrages que nous citons ou auxquels nous faisons référence.

(3) Le terme de *déclaratif* sera utilisé plus loin avec un sens un peu plus large, voir infra 3.1 ss.

(4) Dessaintes (1960) qualifie le plus souvent un tel verbe de *substitut,* terme que nous avons pourtant tenu à éviter eu égard à son sens et à son emploi en linguistique moderne.

Si l'on analyse de façon traditionnelle une combinaison telle que – La guerre!.. la guerre!.., l'interrompit-elle [...], j'en ai assez [...] (Deforges 20) tout en passant du niveau du récit à celui du discours – passage jugé par ailleurs peu recommandable mais qui paraît pouvoir se justifier lorsqu'on ne traite, comme nous le faisons ici, que de la langue écrite –, l'analyse nous amène incontestablement à considérer la discursive comme le complément direct de l'incise à laquelle elle est donc subordonnée quoique dépourvue de terme initial subordonnant. Nous voyons qu'à ce compte le déclaratif de l'incise régit deux compléments directs, le pronom régime à voyelle élidée et la discursive(5). Leur coexistence correspond en effet à la double fonction dont est chargé le vicariant: celle de servir de verbe déclaratif et de signaler en même temps quelque chose, en la matière l'action d'arrêter le discours de quelqu'un. Le deuxième complément, la discursive, se rattache en réalité à un déclaratif qui, en l'occurrence, fait défaut, à savoir *dire,* mais qui, avec quelques autres déclaratifs transitifs tels que *demander* et *répondre,* est susceptible d'assurer de manière syntaxiquement satisfaisante le lien entre l'incise et la discursive. Ce lien devient cependant flou si un verbe intransitif, pronominal ou transitif et compatible en même temps avec un pronom complément direct sert de déclaratif (p. ex. *interrompre*). Le déclaratif de l'incise «domine» en tout cas la discursive qui, à ce compte, lui reste subordonnée du moins sémantiquement(6).

Ce qui caractérise du point de vue graphique l'incise, c'est qu'elle s'encadre de virgules lorsqu'elle interrompt la discursive comme dans: – *Je vais te guérir, dit Amélien, du moins je l'espère.* (Gurgand 145), qu'elle se fait précéder par une virgule, un point d'exclamation ou d'interrogation, et qu'elle se termine par un point au cas où toute la discursive lui est antéposée (cf. les exemples donnés ci-après sous **2.0**). Plutôt que d'introduire la discursive par un tiret – qui s'utilise surtout dans les dialogues –, on préfère la guillemeter, conjointement avec l'incise chaque fois que

(5) Selon Grevisse (§ 407c), elle «tient lieu» ici «de complément d'objet direct». Du point de vue fonctionnaliste, on considère «l'énoncé», c'est-à-dire la discursive, comme un «objet» du prédicat *dire* bien qu'énoncé et *dire* n'appartiennent pas au même niveau de discours, cf. Martinet (1979: 18). Qu'une séquence formulée en discours direct soit perçue comme le complément direct du verbe relevant du récit, la présence du «datif» *lui* en porte témoignage dans le passage: [...] une jubilation égoïste lui faisait penser: elle est malheureuse! (Meunier, 1978: 139). Au demeurant, il ne semble pas impossible en l'espèce de mettre *dire* à la place de *penser.*

(6) Cf. Dessaintes (1960: 79-80) et Halmøy (1983: 236).

celle-ci s'intercale dans celle-là, si elle apparaît dans une partie non dialoguée du texte:

> «Elle a peut-être quelque chose de cassé», a dit quelqu'un. (Boissard 50);
>
> «Tu reluques, disait elle [...] en s'allongeant près de moi, tu reluques comme un vieux». (Gallo 50).

Ajoutons, un peu hors de propos, que la discursive apparaît également entre guillemets quand une phrase introductive la précède:

Elle dit soudain sans tourner la tête: «Il bouge maintenant!» (Boissard 114).

Il en va d'ailleurs de même lorsqu'un personnage fait une réflexion qu'il n'extériorise pas par la parole:

«Il est changé, c'est une métamorphose», pensa Nicolas. (Curtis 101).

A la différence de l'incise, qui se ramène assez souvent à une seule proposition(7), la discursive s'étend maintes fois sur plusieurs phrases, séparées typographiquement les unes des autres par des points, des virgules, des points-virgules et toutes sortes d'autres signes de ponctuation:

> «Laisse-la, dis-je, c'est un problème réglé; pour l'instant, c'est les vacances.» (Cauvin 15);
>
> – A moi aussi, répondit D. lâchement; le bureau m'a manqué. (Cesbron 158);
>
> – Roger? s'écria la maman. Vous êtes folle, ma pauvre Denise! Il ne saurait même plus dire son *Notre père*! Dis ton *Notre père*, Roger. (ib., 183).

On s'explique facilement que l'alternance à laquelle recourt le prosateur entre *discours* (la discursive) et *récit* (l'incise)(8) lui permette de conférer plus de réalité à sa narration, de varier son exposé et de tenir par là son lecteur en haleine, sans compter qu'en faisant appel à des vicariants il évite l'impression de monotonie que peut produire une longue succession de *dire*.

Pour obtenir un effet de variété il peut évidemment choisir aussi de supprimer par-ci par-là les incises dans une suite de répliques:

> – Avez-vous écouté les informations? demanda François Tavernier en désignant un poste de radio [...].

---

(7) Il peut arriver, mais peu souvent, paraît-il, qu'elle se coordonne avec une principale qui la suit: – D'abord, une petite gâterie, annonça-t-elle d'un ton mutin et elle tendit la pyramide de papier où reposait la «tête de nègre» (Cesbron 105). «Dites, Anne...» commença-t-il, puis il fit la moue et se tut (Gallo 360).

(8) Cf. Reuter (1991: 64).

– Non, j'avais peur de réveiller la maisonnée car le son se règle mal.
– Je vais voir si je peux vous réparer ça.
– Vous vous connaissez en T.S.F.?
– Un peu. (Deforges 233).

Si la discursive peut donc se présenter dépourvue d'incise, la réciproque n'est pourtant possible qu'en théorie.

D'un autre côté, l'auteur d'un texte a le choix d'insérer incidemment à la place de l'incise supprimée une ou plusieurs remarques visant surtout à préciser la situation ou l'action décrites ou bien à ajouter un renseignement supplémentaire:

> «Si tu m'épousais, ils ne pourraient plus rien. Toi, Serge, tu es français, [...] tu ne baises pas avec n'importe qui – *elle secouait la tête, continuait de rire* – même plus avec moi.» (Gallo 372 – c'est nous qui soulignons).

Quand ils seront réactualisés plus loin, de tels renseignements donnés en passant, marqués par des tirets ou précédés d'une virgule et suivis d'un point, seront qualifiés de *commentaires parenthétiques*. A la différence du sujet grammatical de l'incise, celui du commentaire parenthétique français précède toujours le verbe.

Dans une étude sur les divers types de propositions en incise, Mme Halmøy (1983: 236) s'arrête, à propos de la traduction française d'un roman du Péruvien Vargas Llosa, intitulé *La tía Julia y el escribidor*, sur un fait relatif à l'emploi du verbe déclaratif en espagnol qui semble incompatible avec l'usage français. Ceci nous a conduit à nous poser deux questions: Les verbes du type concerné sont-ils traités de manière notablement différente dans les deux langues sœurs? Ou l'emploi qu'en fait à cet égard l'auteur péruvien prend-il une place à part?

Afin d'essayer d'apporter des réponses aux questions que nous venons de formuler, nous avons inventorié les verbes déclaratifs offerts par un total de 3.814 pages de textes littéraires français et hispaniques qui nous ont mis à même de former deux groupes de verbes comparables entre eux. Ils nous serviront de point de départ pour examiner la façon dont Vargas Llosa se sert du verbe en cause particulièrement dans le roman susnommé. Nous nous proposions initialement de réunir un nombre approximativement égal de verbes du type envisagé dépassant un minimum de 100 pour chacune des deux langues. Notre recensement nous a fourni ainsi un stock de 135 verbes pour le groupe français et 133 pour le deuxième groupe. Ils totalisent 3.858 occurrences, chiffre qui répond approximativement, – nous insistons sur l'adverbe – à la même quantité

d'incises: il peut en réalité arriver, quoique très rarement, qu'une même incise soit munie de deux ou de plusieurs verbes déclaratifs. Ajoutons que les textes étudiés comprennent quelque 1.322.300 mots.

Les incises et leurs verbes examinés dans l'étude précitée de Halmøy proviennent pour une large part de Queneau, *Zazie dans le métro*, publié pour la première fois en 1959. Nous avons pourtant préféré étudier des textes datant d'une période qui se trouve à mi-chemin entre celle du livre de Queneau et l'heure actuelle. C'est pourquoi nous avons choisi de dépouiller des ouvrages choisis au hasard à cela près qu'ils ont paru à peu près simultanément, c'est-à-dire à la charnière des années 1970 et 1980, et qu'ils se situent tous dans un registre plutôt neutre. Nous en indiquerons plus loin les auteurs et les titres.

De même que celle de Halmøy (1983), notre étude se borne aux incises du type «dit-il». Nous nous sommes donc préoccupé uniquement des verbes censés servir à transmettre de vive voix une discursive, verbes marqués par conséquent du trait [+ oralisant](9), trait dû à leur immanence ou à leur contexte, et ayant des sujets grammaticaux que marquent les traits [+animé] et, normalement, [+ humain] tout en laissant de côté les incidentes dialectiques (---, *je te l'ai dit*,---)(10) de même que les tournures impersonnelles (---, *semble-t-il,* ---), les verbes d'opinion et d'autres verbes qui n'ont rien à voir avec un acte de communication orale (*écrire*, *se dire*/à soi-même/, *croire*, *se demander, s'interroger, penser*, *réfléchir,* etc.)(11) là où le contexte ne l'indique pas autrement. Nous avons aussi exclu les cas dans lesquels le verbe ne se rapporte qu'à un fragment d'une autre proposition(12) ou ne renvoie que de manière indirecte à la discursive(13). Il nous a également paru adéquat d'éliminer les incises à fonction prédicative(14).

Nous avons par contre tenu compte de toutes les discursives auxquelles les verbes déclaratifs se rattachent, complètes, elliptiques ou ne

(9) C'est-à-dire le sème que le verbe a en commun avec *dire* (ou *decir*) et qui le met à même de jouer le rôle de vicariant.

(10) Dessaintes (1960: 190-199).

(11) Aussi avons-nous écarté également les verbes déclaratifs et leurs incises censés apparaître sur l'écran d'un ordinateur dans Cesbron (204-212).

(12) Elle m'acceptait tel que j'étais, «misogyne», disait-elle souvent, puis elle me prenait la taille, serrait son corps contre le mien (Gallo 49).

(13) «Doulce France», comme on disait à l'université de New York (ib., 141).

(14) Elles ne se présentent pas dans nos matériaux français mais dans nos textes hispaniques: – No me gusta esa escopeta – fue lo primero que dijo dirigiéndose a Amaro. (Benet 86); – No hay nada que investigar – fue la respuesta –; hay que pagar. (ib., 246).

contenant qu'une interjection. Celle-ci vise en fait à manifester l'état d'âme du locuteur et à engager affectivement l'interlocuteur à admettre ou à rejeter la réalité communiquée. Si elle n'a pas de contenu sémantique proprement dit et concerne principalement le domaine de l'affectivité, elle forme pourtant à elle seule une phrase(15).

Ce que nous venons d'énoncer à propos des verbes français vaut aussi, bien entendu, pour les verbes correspondants espagnols.

Les définitions que nous citerons ci-après à l'occasion procèdent, sauf indication contraire, du *GR*, de *TFL*, de *DLEE* et de Moliner (1977). C'est également ces ouvrages que nous avons consultés pour nos classements synonymiques.

Le chiffre que notre lecteur trouvera ci-dessous postposé entre barres obliques à chacun des verbes en discussion en indique le nombre d'occurrences notées dans les textes que nous avons dépouillés.

2.0. *Groupe 1: Verbes français.*

Les textes français, publiés en 1979-1981 et dans lesquels nous avons recueilli les verbes déclaratifs exposés ci-après sont: Boissard, *Claire et le bonheur*, Curtis, *La moitié du chemin*, Cauvin, *Huit jours en été*, Deforges, *La bicyclette bleue,* Gallo, *France,* Gurgand, *Les demoiselles de Beaumoreau*, qui sont tous des romans, et Cesbron, *Un vivier sans eau*, recueil de nouvelles. Ils comprennent un total de 2.164 pages et environ 767.100 mots. Les verbes du type envisagé que nous y avons puisés comptent 2.254 apparitions au total. Voici ceux qui, en dehors de *dire*, font partie de notre répertoire:

1. achever/4/, 2. admettre/2/, 3. affirmer/9/, 4. ahaner/1/, 5. ajouter/45/, 6. annoncer/7/, 7. appeler/1/, 8. apprendre/1/, 9. approuver/1/, 10. articuler/3/, 11. assurer/1/, 12. attaquer/1/, 13. balbutier/11/, 14. blaguer/1/, 15. bougonner/4/, 16. bredouiller/5/, 17. chercher/1/, 18. chuchoter/4/, 19. claironner/1/, 20. clamer/2/, 21. commander/1/, 22. commencer/22/, 23. commenter/1/, 24. concéder/1/, 25. conclure/6/, 26. confesser/1/, 27. confier/2/, 28. confirmer/2/, 29. conseiller/1/, 30. constater/4/, 31. continuer/20/, 32. corriger/2/, 33. couper/11/, 34. cracher/1/, 35. crier/37/, 36. décider/1/, 37. déclamer/1/, 38. déclarer/16/, 39. demander/198/, 40. éclater/1/, 41. s'écrier/68/, 42. s'emporter/1/, 43. enchaîner/2/, 44. encourager/1/, 45. énoncer/1/, 46. s'enquérir/3/, 47. éructer/1/, 48. s'esclaffer/2/, 49. s'étonner/3/, 50. s'exclamer/38/, 51. s'excuser/1/, 52. expliquer/30/, 53. exploser/3/, 54. s'extasier/1/, 55. faire/154/, 56. fanfaronner/1/,

(15) Selon Dubois (1973: 265).

57. fulminer/1/, 58. gémir/10/, 59. glisser/2/, 60. grogner/2/, 61. grommeler/3/, 62. gronder/6/, 63. haleter/1/, 64. hasarder/6/, 65. hoqueter/4/, 66. hurler/9/, 67. implorer/2/, 68. s'indigner/2/, 69. s'inquiéter/2/, 70. insister/4/, 71. s'insurger/2/, 72. interroger/20/, 73. interrompre/11/, 74. intervenir/6/, 75. jeter/1/, 76. lâcher/1/, 77. (se) lancer/3/, 78. marmonner/3/, 79. marteler/1/, 80. maugréer/1/, 81. menacer/2/, 82. mendier/1/, 83. minauder/1/, 84. murmurer/90/, 85. observer/1/, 86. ordonner/5/, 87. persifler/1/, 88. piauler/1/, 89. plaisanter/1/, 90. pleurnicher/1/, 91. poursuivre/12/, 92. préciser/7/, 93. prétendre/1/, 94. prononcer/4/, 95. proposer/12/, 96. protester/3/, 97. questionner/1/, 98. raconter/4/, 99. (se) railler/3/, 100. râler/1/, 101. réattaquer/1/, 102. se rebiffer/3/, 103. réciter/2/, 104. reconnaître/2/, 105. rectifier/5/, 106. redemander/1/, 107. redire/1/, 108. relever/1/, 109. remarquer/13/, 110. renchérir/1/, 111. répéter/39/, 112. répliquer/9/, 113. répondre/54/, 114. reprendre/75/, 115. résumer/1/, 116. rétorquer/2/, 117. retourner/4/, 118. ricaner/3/, 119. rigoler/1/, 120. rugir/3/, 121. sangloter/2/, 122. scander/1/, 123. siffler/3/, 124 souffler/16/, 125. soupirer/20/, 126. suggérer/1/, 127. supplier/5/, 128. surenchérir/1/, 129. susurrer/2/, 130. terminer/1/, 131. tonitruer/1, 132. tonner/1/, 133. traduire/1/, 134. trancher/3/.

Notons que *lancer* et *railler* se manifestent à plusieurs reprises seuls dans nos textes mais que chacun d'eux y apparaît une seule fois comme pronominal. C'est ce qui explique la mise entre parenthèses de leur pronom réfléchi complément ci-dessus. Quant à *s'emporter, s'étonner, s'excuser, s'extasier, s'indigner* et *s'inquiéter,* ils figurent toujours à la forme réfléchie en tant que verbes vicariants dans notre corpus, alors que *s'écrier* et *s'exclamer* se présentent, comme on le sait bien, dans n'importe quel contexte en compagnie d'un pronom réfléchi.

Avec ses 995 apparitions *dire* est le verbe dont la fréquence d'emploi (44,1%) l'emporte largement sur tous ses vicariants. Les 15 verbes les plus fréquemment employés de ces derniers, à savoir ceux dont la fréquence atteint au moins 1,5%, pourcentage que nous obtenons à partir du total d'occurrences des verbes répertoriés autres que *dire,* sont: *demander* (15,2%), *faire* (11,9%), *murmurer* (6,9%), *reprendre* (5,8%), *s'écrier* (5,2%), *répondre* (4,2%), *ajouter* (3,5%), *répéter* (3,0%), *s'exclamer* (2,9%), *crier* (2,8%), *expliquer* (2,3%), *commencer* (1,7%), *continuer, interroger* et *soupirer* (1,5%). Les retrouvant tous, à l'exception de *s'exclamer*, dans FDFW qui, bien entendu, a accueilli également *dire,* nous pouvons conclure qu'ils comptent également parmi les 5.083 mots les plus courants de l'usage écrit général, au nombre desquels on découvre en outre 23 unités dont chacune ne fait pourtant acte de présence dans nos textes qu'une seule fois (*chercher, commenter*, etc.). Les 48 hapax au total de notre stock de verbes français en constituent 35,6%. Ajoutons que les verbes qu'on rencontre à la fois dans FDFW et dans la liste ci-dessus s'élèvent à un total

de 68 et forment par conséquent un peu plus de la moitié (50,4%) de notre répertoire. Il sied en outre de signaler que 32 des vicariants dénombrés – que nous nous dispensons de préciser ici – sont absents de la liste de Dessaintes (1960: 220-222).

La fréquence d'emploi de *demander*, *interroger* et *répondre* qu'on constate n'étonne pas plus que celle de *dire*, verbe passe-partout polysémique dont le sens ou la nature sont révélés par la virgule, le point d'exclamation ou d'interrogation postposés à la discursive dans les trois spécimens suivants:

– Vous êtes drôles, dit Bernadette. (Boissard 22)
– Eh bien, bravo! dit Bernadette. (ib., 21)
– Est-ce que tu peux comprendre qu'on en ait assez de la ville? dit Antoine. (ib., 28).

Nous voyons qu'il se substitue facilement non seulement aux trois autres verbes qui viennent d'être énumérés mais aussi à *crier, s'écrier* et *s'exclamer* et qu'il est fréquemment remplacé à son tour par *faire* qui figure souvent comme vicariant dans les textes que nous avons dépouillés(16).

Notre inventaire offre quelques verbes qu'il ne suffit pas, nous semble-t-il, de présenter dans leurs contextes mais qui appellent aussi des commentaires:

A propos d'*ahaner* qui apparaît dans «Je ne comprends pas, ahane-t-il, c'était un copain...» (Cauvin 186), notre lecteur a sans doute besoin de savoir qu'ayant grimpé sur une longue échelle, le locuteur a le souffle coupé et s'exprime en haletant.

En ce qui concerne *jeter* qu'on trouve dans: – Et cette jeune fille, alors? jeta-t-elle enfin, avec emportement (Curtis 88), il convient de signaler que celle qui parle fait allusion à une jeune femme à qui elle suppose une liaison avec son interlocuteur dont elle est amoureuse – et partant jalouse. Le verbe semble donc équivaloir en l'occurrence à «jeter à la tête de qn», c'est-à-dire «reprocher vivement».

A la différence de *railler* qui garde le même sens (celui d' «ironiser»), qu'il soit pronominal ou non, *lancer* («faire sortir de soi, avec force, avec vivacité») ne s'utilise pas avec la même acception que *se lancer* («se

(16) Nous avons éliminé un cas où le contexte révèle que ce verbe ne sert pas à transmettre un message oralement: – Non, fit-elle de la tête (Deforges 453).

hasarder/à dire/») comme paraît le montrer un rapprochement de ces extraits:

«Vive la France!» lança-t-il d'une voix rauque et forte. (Gallo 72);

– Chez une fleuriste, se lance maman. (Boissard 141). La locutrice hésite ici à révéler que sa fille va commencer à gagner sa vie comme vendeuse.

TLF ne connaît pas l'emploi que fait Gurgand de *retourner* dans son roman de type régionaliste et dont l'action se déroule en Bas-Poitou. C'est sans doute un régionalisme sémantique poitevin, propre au vocabulaire du livre où nous le voyons figurer quatre fois avec le sens de «répondre», «répliquer» comme semble l'attester l'exemple suivant, le seul que nous citons à ce propos:

> – Et si le Bon Dieu te demandait de choisir entre ton homme et ton bia [beau] lit? [...]
>
> – Si t'étais bonne chrétienne, retourna-t-elle, tu saurais bin[bien] que c'est une question que le Bon Dieu ne peut pas poser à une honnête femmme! (Gurgand 38).

Quant à *traduire*, c'est toute la situation décrite qui révèle que la traduction se fait oralement dans: «Il charmait les serpents mais son dernier cobra est mort», me traduit Sanandra. (Cauvin 97).

Tous les mots répertoriés ci-dessus qui forment un champ onomasiologique autour du concept central *dire* sont certes affectés du trait catégoriel [+ verbe] et des traits [+ animé], [+ humain] en considération de leur sujet, mais en vertu de certains traits qu'ils ont en commun avec d'autres mots du même répertoire, quelques-uns d'entre eux se laissent aussi répartir en groupes ou en couples associatifs, autrement dit en séries synonymiques ou parasynonymiques(17). Ainsi, avec l'acception approximative d'«émettre avec véhémence», *cracher*(18) s'associe à éructer, fulminer, gronder, hurler, lâcher, lancer, tonitruer, tonner et rugir, tandis que *protester* rejoint ses synonymes râler, s'indigner, s'insurger, se rebiffer, qu'un sémantisme grosso modo analogue rassemble *admettre*, concéder, confesser, reconnaître, qu'*affirmer* et *assurer* forment un groupe assez homogène

(17) Les *parasynonymes* sont des synonymes imparfaits en ce sens qu'ayant un caractère régional, archaïque, etc., ils n'appartiennent pas au même registre que les autres termes de l'ensemble synonymique dont ils font partie. Pour plus de détails voir Picoche (1977: 89, 99).

(18) «Venez m'aider ou je vous tue aussi», cracha Léa (Deforges 205). Observons que la mise en italique d'un verbe n'indique pas ici et par la suite qu'il se lie comme hypéronyme aux autres déclaratifs du groupe.

avec confirmer, déclarer et prétendre, qu'*apprendre* se joint par le sens à confier, énoncer, expliquer, raconter, *bougonner* à bredouiller, grogner, grommeler, marmonner, maugréer, murmurer, que *constater* porte un sens voisin de ceux de commenter, observer, relever, remarquer, que *clamer* s'associe sémantiquement à appeler, crier, s'écrier, s'exclamer, que *conseiller* correspond pour le sens en gros à glisser(19), proposer, suggérer, *continuer* à enchaîner, poursuivre, reprendre, *demander* à s'enquérir, interroger, questionner, *répondre* à répliquer, rétorquer, retourner, et que plusieurs triplets doivent leur formation à leurs acceptions presque analogues: *achever,* conclure, terminer; *articuler*, marteler, prononcer; *blaguer*, plaisanter, rigoler; *chuchoter,* souffler, susurrer; *déclamer,* réciter, scander; *éclater*, s'emporter, exploser; ou bien *gémir,* piauler, pleurnicher, ainsi qu'*implorer*, supplier, mendier; *persifler*, (se) railler, ricaner. Aux ensembles synonymiques énumérés se joignent plusieurs couples de synonymes: *ahaner*, haleter; *annoncer*, claironner; *attaquer*, commencer; *commander*, ordonner; *corriger*, rectifier; *couper*, interrompre; *décider*, trancher; *redire* et répéter(20); *renchérir*, surenchérir. Il faut de toute façon faire observer que les groupes de synonymes mentionnés ne sont pas tous stables et homogènes et que tel verbe qui fait partie d'un des ensembles considérés peut réapparaître ailleurs avec un sens nouveau. C'est ainsi que nous voyons *conclure* porter quatre fois l'acception en vertu de laquelle il se lie à *achever* et *terminer* pour s'en détacher à deux reprises et se présenter au sens d'«inférer», «tirer telle conclusion»(21) et que, dans un cas, *reconnaître* fait couple avec *confesser.* Le répertoire comprend 26 verbes, soit 19,4%, qui n'entrent dans aucun champ générique, c'est-à-dire qui manquent de synonymes.

Au nombre des verbes énumérés on trouve, bien sûr, quelques déclaratifs qui pour se produire ont recours à la voix humaine et auxquels le trait [+ oralisant] est par conséquent immanent (*articuler, balbutier, crier, déclamer, dire*, etc.) mais notre liste ci-dessus en présente aussi d'autres auxquels le trait en question fait originellement défaut et qui le doivent dès lors au contexte où ils apparaissent (*cracher, faire, s'indigner, résu-*

(19) «Si tu te faisais un peu plus confiance»? me glisse-t-elle à l'oreille (Boissard 269); – Une mousse pour le réveillon? glisse Cécile, l'air innocent (ib., 139).

(20) Dans «Il faut que je réfléchisse», ne cessait-elle de se répéter encore en poussant la porte de sa chambre (ib., 384), le verbe de l'incise ne paraît pas jouer un rôle de vicariant. Aussi avons-nous écarté ce cas.

(21) Dans: – Faut que ça s'fasse, conclut le père Martinet, et je dirai même faut que ça s'fasse vite (Gurgand: 108) et vraisemblablement dans: «Il ne rêve même pas, concluait Anne, il ne fait rien, il pense à lui des heures comme ça.» (Gallo 257).

mer...). Il va de soi qu'en raison du nombre de verbes français que nous avons réunis, nous avons été dans l'impossibilité d'essayer de les soumettre à une analyse sémique et de les classer selon des principes purement sémantiques. Dans l'ignorance où nous sommes donc de l'ensemble de sèmes dont chacun d'eux est porteur, nous devons nous limiter ici à constater que les verbes que nous venons d'exposer et qui tiennent lieu de *dire* sont pour la plupart susceptibles non seulement de transmettre un message supposé oral mais aussi d'indiquer l'attitude que prend le locuteur (*approuver, implorer, menacer, persifler, plaisanter*, etc.), l'état d'esprit passager de celui-ci (*cracher, s'emporter, s'étonner, s'indigner, sangloter...*), la façon dont il transmet son message (*balbutier, bredouiller, crier, maugréer, susurrer...*) ou d'autres circonstances accompagnant cette transmission et remplissent par là au moins une fonction de plus que le verbe auquel ils se substituent et avec lequel ils ont en commun un sujet animé et humain.

Nous ne nous appesantissons pas non plus ici et par la suite sur les divers types d'informations qu'ils sont susceptibles de nous apporter sur l'acte linguistique effectué, p. ex. leur faculté de présupposer la vérité ou la fausseté du contenu de la discursive (*prétendre, constater...*), de situer celle-ci chronologiquement (*répondre, répéter...*), d'expliciter la force illocutoire (*supplier, commander...*), etc.(22). Ce que nous venons de signaler est également valable pour les verbes espagnols.

A l'exclusion du futur simple et antérieur, du conditionnel présent et passé, du passé antérieur et des formes surcomposées, les déclaratifs du groupe 1 connaissent tous les temps verbaux de l'indicatif à modes personnels et apparaissent en outre quelquefois à l'infinitif tout en se subordonnant, parfois à l'état pur, et d'autres fois sous forme de syntagme prépositionnel, à un verbe recteur(23). Se manifestant aux 1re et 3e personnes du singulier et aux 2e et 3e personnes du pluriel, ils ont pour sujet un être animé et humain (pronom, substantif, nom propre) que remplace pourtant quelquefois par synecdoque un élément non animé(24) et une seule fois un être animé mais non humain(25). On constate aussi que le sujet se postpose

(22) Pour plus de détails voir p. ex. Maingueneau (1981: 101).

(23) P. ex. – Maman, s'entendit-elle dire (Deforges 264); – M'aimeriez-vous un peu? ne put-il s'empêcher de murmurer (ib., 179); – Avec qui? parvint-elle à articuler (ib., 22).

(24) «Calme-toi, dit la voix là-bas. Respire à fond!» (Boissard 53).

(25) Il s'agit d'un perroquet (dans Gurgand 31) qui imite un énoncé qu'il prononce et qu'il doit en définitive à une voix humaine. Aussi en avons-nous tenu compte.

partout à son verbe, d'où il découle qu'aux textes dépouillés font défaut les incises de type populaire introduites par un *que*, vide de sens, entraînant l'ordre des mots canonique sujet + verbe, et dont on trouve 85 cas sur un total de 1.301, soit 6,5%, dans Queneau (1985). Il tombe sous le sens que l'apparition, dans l'incise, d'un verbe déclaratif en compagnie d'une négation doit être des plus exceptionnelles. Nous n'en avons relevé aucun cas. Évidemment, le recours à un mode tel que l'impératif est exclu en l'occurrence.

Sans entrer dans le détail nous avons observé que les textes français que nous avons examinés comprennent tous les types d'incises répertoriés par Mme Halmøy (1983).

2.1. *Groupe 2: Verbes espagnols.*

Le corpus de ces déclaratifs nous a été fourni par les romans suivants: Benet, *El aire de un crimen,* Fuentes, *Una familia lejana,* García Márquez, *Crónica de una muerte anunciada*, Leñero, *El evangelio de Lucas Gavilán,* Puga, *Las posibilidades del odio*, Sender, *La mirada inmóvil,* auxquels se joint une suite de nouvelles de Bombal intitulée *La última niebla*. Les ouvrages, livrés au public entre 1978 et 1982, se composent de quelque 1.650 pages et de 555.200 mots environ.

Le fait que les auteurs des textes examinés soient de provenances différentes – Bombal est née au Chili, Fuentes, Leñero et Puga sont originaires du Mexique, García Márquez est d'origine colombienne, tandis que Benet et Sender sont Espagnols – ne semble pas avoir eu d'incidence capitale sur le résultat de notre examen. Signalons toutefois dès maintenant qu'à une exception près – nous y reviendrons –, leur stock de verbes déclaratifs n'offre aucun américanisme caractérisé.

Avant de passer à l'analyse des verbes dont nous nous occupons, nous jugeons bon de renseigner notre lecteur non initié sur quelques particularités graphiques relatives à la discursive et à l'incise à propos desquelles l'usage hispanique se différencie de celui du français:

Lorsque, dans un texte espagnol, la discursive est suivie immédiatement par l'incise, elle est normalement encadrée de deux tirets qu'accompagnent au besoin deux points d'exclamation ou d'interrogation dont le premier est toujours renversé:

> – No debes hacerlo – suspiraba ella. (Bombal 66)
>
> – ¿ Y tú cómo te llamas? – preguntó Barceló al tiempo que desmochaba otra pocha. (Benet 89)
>
> – ¡ Ah carajo! – dijo el alcalde. (García Márquez 123).

Quand la discursive est coupée par l'incise, sa première partie s'entoure également de tirets, tandis que sa partie finale est marquée par un point. Il arrive aussi que ses deux parties soient encadrées par des points d'exclamation ou d'interrogation:

> – Ah – accedió Aga –. La religión. Ese mundo que la razón humana no puede alcanzar. (Benet 288)
>
> – El deber de un padre – dijo el padre [...] simplemente –, es educar a sus hijos. (Puga 264)
>
> – ¡Dios mío! – se burló –, ¿ qué va a pensar el obispo? (García Márquez 65)

Très souvent, on se contente par ailleurs de marquer au moyen de points d'exclamation ou d'interrogation le début et la fin d'une discursive exclamative ou interrogative interrompue par l'incise:

> – ¡Ay hijo – contestó –, dicen que lo mataron! (García Márquez 124).

Les exemples cités nous font voir que l'incise intercalée s'entoure elle aussi de tirets et qu'un point ou une virgule la terminent.

Une discursive qui ne fait pas partie d'un dialogue ou un énoncé relaté par des personnes interposées sont souvent marqués par des guillemets: «Lo único que creen es lo que vean en la sábana», le dijeron. (García Márquez 45), de même, d'ailleurs que les réflexions que le personnage mis en scène n'extériorise pas oralement: «No estaba lloviendo», recordaba Pablo Vicario. (ib., 71). Dans le dernier cas, nous sortons cependant du domaine des incises déclaratives.

L'usage qu'on découvre dans Fuentes ne diffère pas notablement de celui qui a cours en français – si l'on met à part le recours à la virgule qui suit le second point d'exclamation ou d'interrogation et le renversement de celui qui est initial – ainsi qu'en témoignent les exemples suivants:

> – Tenías cara de miedo, dijo al cabo el niño Heredia. (Fuentes 88)
>
> – ¿ André debió ser hijo de [...] mademoiselle Lange?, preguntó, titubeante, Branly. (ib. 150)
>
> – ¡ Ah!, exclamó [...] con ganas de compartir una cierta alegría fundamental de vida, mañana y sol con Heredia. (ib., 58)

L'emploi de la virgule que nous venons d'observer paraît un procédé particulier à Fuentes.

Notons aussi que lorsque les personnages de Puga se penchent sur leur passé et se rappellent des énoncés qu'ils ont entendu prononcer jadis, l'auteur du texte ne fait appel qu'à la virgule et au point mais néglige toutes sortes d'autres signes de ponctuation.

Il découle toutefois de ce qui vient d'être énoncé que la façon dont usent les écrivains hispaniques pour marquer typographiquement discursive et incise n'est pas totalement uniformisée et qu'elle peut varier d'un écrivain à l'autre et par rapport aux divers contextes.

Notre dépouillement des textes signalés ci-dessus nous a fourni les déclaratifs que voici:

1. *acceder*/1/, 2. *aceptar*/1/, 3. *aclarar*/5/, 4. *aconsejar*/1/, 5. *adelantarse*/1/, 6. *admitir*/1/, 7. *advertir*/2/, 8. *afirmar*/2/, 9. *agregar*/8/, 10. *alegar*/1/, 11. *amonestar*/1/, 12. *anunciar*/2/, 13. *añadir*/14/, 14. *apoyar*/3/, 15. *apuntar*/3/, 16. *argüir*/2/, 17. *argumentar*/1/, 18. *asegurar*/2/, 19. *asentir*/7/, 20. *asustarse*/2/, 21. *atajar*/1/, 22. *aullar*/2/, *23. balbucear*/1/, 24. *balbucir*/1/, 25. *barbotear*/1/, 26. *bisbisear*/1/, 27. *brincar*/2/, 28. *bromear*/2/, 29. *burlarse*/1/, 30. *cabecear*/1/, 31. *cacarear*/2/, 32. *clamar*/2/, 33. *comentar*/2/, 34. *comenzar*/1/, 35. *completar*/6/, 36. *conceder*/1/, 37. *concluir*/4/, 38. *confiar*/1/, 39. *contar*/8/, 40. *contener*/1/, 41. *contestar*/28/, 42. *continuar*/5/, 43. *corear*/1/, 44. *corregir*/2/, 45. *cortar*/4/, 46. *chillar*/4/, 47. *declarar*/4/, 48. *desahogarse*/1/, 49. *descontrolarse*/1/, *50. detener*/1/, 51. *diagnosticar*/1/, 52. *dictaminar*/1/, 53. *disculparse*/1/, 54. *dudar*/2/, 55. *char(en cara)*/1/, 56. *empezar*/1/, 57. *entrometerse*/1/, 58. *eructar*/1/, 59. *estallar*/1/, 60. *exclamar*/20/, 61. *explicar*/10/, 62. *gemir*/6/, 63. *gimotear*/1/, 64. *gritar*/54/, *65. hablar*/1/, 66. *hacer*/1/, 67. *imponerse*/1/, 68. *indicar*/1/, 69. *informar*/1/, 70. *inquirir*/2/, 71. *insinuar*/2/, 72. *insistir*/16/, 73. *insultar*/1/, 74. *interponerse*/1/, 75. *interrogar*/2/, 76. *interrumpir*/13/, 77. *intervenir*/6/, 78. *invitar*/1/, 79. *llamar*/1/, 80. *llorar*/1/, 81. *mascullar*/1/, 82. *mentir*/2/, 83. *moquear*/1/, 84. *mostrar*/1/, 85. *murmurar*/18/, 86. *musitar*/2/, 87. *necear*/1/, 88. *opinar*/4/, 89. *ordenar*/9/, 90. *pedir*/4/, 91. *preguntar*/195/, 92. *proponer*/4/, 93. *proseguir*/1/, 94. *protestar*/11/, 95. *puntualizar*/1/, 96. *quejarse*/1/, 97. *quejumbrearse*/1/, 98. *reaccionar*/1/, 99. *reconocer*/3/, 100. *reconvenir*/1/, 101. *recordar*/8/, 102. *rectificar*/1/, 103. *refunfuñar*/1/, 104. *regañar*/1/, 105. *reír(se)*/6/, 106. *rematar*/1/, 107. *remedar*/1/, 108. *repelar*/1/, 109. *repetir*/19/, 110. *replicar*/23/, 111. *reponer*/8/, 112. *responder*/49/, 113. *retar*/1/, 114. *retorcerse*/1/, 115. *rezongar*/5/, 116. *saltar*/1/ 117. *seguir*/5/, 118. *sentenciar*/2/, 119. *señalar*/2/, 120. *sonreír(se)*/11/, 121. *subrayar*/1/, 122. *sugerir*/4/, 123. *suplicar*/1/, 124. *suponer*/1/, 125. *suspirar*/3/, 126. *susurrar*/2/, 127. *terciar*/2/, 128. *terminar*/3/, 129. *toser*/1/, 130. *tronar*/1/, 131. *tutear*/1/, 132. *vociferar*/2/, 133. *decir*/872/.

Le total d'occurrences des déclaratifs se monte ici à 1604, dont 872 sont à mettre sur le compte de *decir,* autrement dit 54,4%. Les parenthèses entourant les pronoms réfléchis postposés à leurs infinitifs remplissent ci-dessus la même fonction que pour le groupe 1 supra. En leur qualité de verbes déclaratifs nous trouvons toujours sous leur forme pronominale *asustarse, disculparse, entrometerse, imponerse*, etc.

En appliquant aux déclaratifs espagnols les principes dont nous nous sommes servi pour calculer les fréquences des vicariants du groupe 1, nous voyons qu'à part *decir*, les 12 verbes utilisés le plus souvent ici sont les suivants: *preguntar* (26,6%), *gritar* (7,4%), *responder* (6,7%), *contestar* (3,8%), *replicar* (3,1%), *exclamar* (2,7%), *repetir* (2,6%), *murmurar* (2,5%), *insistir* (2,2%), *añadir* (1,9%), *interrumpir* (1,7%) et *sonreír(se)* qui atteint 1,5%. Sauf *exclamar*, ils sont tous relevés dans FDSW et se trouvent dès lors parmi les 5.028 mots les plus fréquents du lexique de l'espagnol écrit, en compagnie, d'ailleurs, de 69 autres unités lexicales du répertoire ci-dessus et dont 29 y figurent en tant qu'hapax. Notre inventaire offre d'ailleurs 37 unités de plus qui ne se manifestent dans les textes examinés qu'une fois. Il s'ensuit que le répertoire du groupe 2 se compose de 81 verbes appartenant aussi à l'usage général de l'espagnol écrit (61,6%) et qu'il offre un total de 66 hapax (49,6%).

Que les déclaratifs fondamentaux *preguntar* et *responder* aient trouvé place parmi les verbes les plus fréquemment employés concurremment avec *decir* n'étonne pas, même si l'écart qu'on note du point de vue fréquentiel entre les deux premiers vicariants ci-dessus est frappant. Si pourtant à la fréquence d'emploi de *responder* nous ajoutons celles de *contestar/28/,* de *reponer/8/* et de *replicar/23/,* ses synonymes absolus du moins dans le registre littéraire, nous comptons un total de 59 occurrences, soit la fréquence 8,1%, et pouvons lui permettre d'occuper le deuxième rang ci-dessus et de prendre place entre *preguntar* et *gritar.*

On voit *hablar* se substituer une fois à *decir*, fait caractérisant particulièrement le langage un peu négligé, dans: – El único líder bueno que tuvimos amaneció muerto en el canal – habló el encargado del templo. (Leñero 250).

Notre inventaire offre quelques autres verbes – mis en italique ci-dessous par nous – qui appellent des commentaires et que le lecteur désire sans doute voir insérés dans leurs contextes:

Une des définitions que donne DUE (I, 53) d'*adelantarse*, à savoir «hacer algo antes de que lo haga otro», c'est-à-dire «prendre qn de court» paraît applicable au verbe dans son contexte où il faut sans doute sous-entendre un pronom complément *le* entre le pronom réfléchi et le verbe: – La tiene [sc. la deuda] y la tiene que pagar – *se* [le] *adelantó* Andrés su hermano (ib., 82). Comme au cours d'une discussion, le frère du personnage susnommé s'est opposé à une suggestion qui a été formulée par un autre personnage, il prévient ce dernier pour l'empêcher de faire une nouvelle objection, lui coupant la parole.

A en juger par le passage: – Quiero que Jesucristo conozca la Villa – *alegó* José Gómez. (Leñero 41), *alegar* porte le sens d'«expliquer pour se justifier», acception que ne connaît aucun des dictionnaires espagnols dont nous disposons mais qui est celle du verbe correspondant français «alléguer».

Nous sommes enclin à interpréter *brincar* comme synonyme de *saltar(diciendo)*, qui apparaît également dans le vocabulaire de l'auteur, c'est-à-dire – «dire à l'improviste»: – No se meta con mis amigos – *brincó* Jesucristo. (Leñero 87); – Las injusticias no se acabarán mientras unos tengan más que otros – *saltó* Simón Vázquez. (ib., 219).

Le «rector» essaie de tranquilliser un de ses élèves, – représenté ci-après par le pronom complément *lo* – qui s'est mis en colère et qui ne peut plus se contrôler. Aussi *contener* a-t-il l'acception de *refrenar* dans: – Pero Virgilio, Virgilio, no sabes lo que estás diciendo – trató de *contenerlo* el rector del seminario. (Leñero 158).

Jesucristo, protagoniste du roman de Leñero, arrête l'élan d'un autre personnage qui veut l'embrasser. C'est ce qui explique l'apparition de *detener* comme vicariant dans – Primero hablamos – lo *detuvo* Jesucristo poniendo una palma a manera de retén –. Si nos entendemos ya habrá tiempo después para los abrazos. (Leñero 231).

Notons qu'*echar en cara* signifie «reprochar» dans: – Y tu también [sc. estás triste] – le *eché* en cara. (Puga 177).

Un locuteur force ses interlocuteurs, à qui il s'impose par conséquent, à écouter ce qu'il lui tarde de leur communiquer après les y avoir déjà obligés auparavant: – Un momento, un momento – volvió a *imponerse* el profesor [...] (Leñero 166).

Formé sur *moco*, «morve», *moquear* a le sens de «laisser couler sa morve» et figure dans:

– Si tú quieres, puedes hacerme esa balona – *moqueaba* Saturno Peña. (Leñero 82).

Aucun des dictionnaires espagnols qui font autorité n'a relevé *quejumbrearse*, dérivé évidemment de *quejumbre*, et qui semble impliquer une nuance d'«affliction» plus profonde que ne comporte *quejarse*, «se plaindre», dans: – Lo que no tengo es dinero – *se quejumbreó*. (Leñero 83);

Le vicariant *repelar* utilisé par Leñero est un mexicanisme équivalant à *regañar* selon Santamaría (1959: 932): – Lo de menos es la fiesta – decía María David. – ¿Y con qué le pagamos al cura? – *repelaba* José Gómez. (Leñero 126).

Tout en parlant, une vieille femme, qui souffre d'une colique, se tord de douleur:

– Ora sí me muero, ora sí me muero – *se retorcía* la pobre vieja del colicazo. (Leñero 73). Le verbe de l'incise, *retorcerse*, signifie en conséquence «se tordre».

Outre *decir/hablar*, notre inventaire offre ces séries, triplets et couples de synonymes:

> *amonestar*, argüir, argumentar, echar, reconvenir, refunfuñar, regañar, repelar, rezongar, retar; *aullar*, clamar, chillar, eructar, exclamar, gritar, llamar, tronar, vociferar; *aclarar*, alegar, comentar, contar, declarar, explicar, puntualizar; *acceder*, aceptar, admitir, asentir, conceder, reconocer; *apuntar*, indicar, insinuar, mostrar, recordar, señalar; *adelantarse*, atajar, contener, cortar, detener, interrumpir; *gemir*, gimotear, quejarse, quejumbrearse; *barbotear*, bisbisear, mascullar, musitar; *contestar*, replicar, reponer, responder; *entrometerse*, interponerse, intervenir, terciar; *aconsejar*, proponer, sugerir; *advertir*, anunciar, informar; *agregar*, añadir, completar; *concluír*, rematar, terminar; *continuar*, proseguir, seguir; *opinar*, dictaminar, sentenciar; *inquirir*, interrogar, preguntar; *afirmar*, asegurar; *apoyar*, corear; *balbucear*, balbucir; *brincar*, saltar; *bromear*, burlarse; *comenzar*, empezar; *confiar*, desahogarse; *corregir*, rectificar; *insistir*, subrayar; *murmurar*, susurrar; *pedir*, suplicar.

Le répertoire comprend 27 verbes (20,3%) qui n'ont pas de synonymes.

Les verbes apparaissent à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du singulier et du pluriel, toujours à l'indicatif, et au présent, à l'imparfait, au passé simple, au passé composé, au plus-que-parfait ainsi qu'à l'infinitif(26) et au gérondif dépendant d'un verbe recteur, dont nous avons noté les cinq cas que voici:

> – Mnstrica dosultirsana... – se fue el camarero murmurando con la servilleta al brazo y más altanero que nunca. (Sender 305 – il est question d'un garçon de café, censé s'exprimer en russe);
>
> – ¡ Comulgó el excomulgado! – llegó gritando Conchita López a la sacristía del padre Lucio (Leñero 88);
>
> – Perdón por la interrupción, maestro – se acercó interrumpiendo Poncho Zenteno, el hijo menor[...] –. (ib., 168).
>
> – ¡ Viejo puto! – seguía gritando Domínguez [...]. (ib., 227).
>
> – ¿ Ves cómo acababan los cabrones como tú? – siguió diciendo Mijares –. (ib., 284).

(26) A l'état pur ou comme syntagme prépositionnel sous la dépendance d'un autre verbe. Nous en avons noté 29 cas dont nous citons: – Son perfectas – le oía decir con frecuencia –. (García Márquez 38); – Usted le tendió esa trampa a propósito?, me atrevo a preguntarle. (Fuentes 61); – Le dije... – empieza a explicar Juan Manuel; pero calla bruscamente [...] (Bombal 88).

Observons à ce propos, un peu en marge, qu'à la construction gérondivale du verbe qui accompagne souvent le déclaratif se substitue parfois une proposition infinitive précédée de *al*[27].

Il y a inversion du sujet chaque fois que celui-ci est explicité[28]. Il porte en ce cas les traits [+ animé] [+ humain] et est remplacé parfois de façon métonymique par un inanimé tel que *la/una voz*. C'est seulement dans les rares cas où il est représenté par un pronom réfléchi impersonnel (correspondant au français «on») qu'il précède le verbe[29].

Dans 467 cas (29,1%) le sujet est constitué dans nos textes par un pronom personnel sous-entendu. Le verbe de l'incise se coordonne quelquefois à un autre verbe: – A ver si te sirve – dijo y la puso [sc. la muleta] a su lado. (Puga 47).

Outre tous les types d'incises recensés dans l'étude précitée de Mme Halmøy, on détecte dans nos textes une incise à deux verbes déclaratifs et deux cas de discursives et d'incises jumelées:

> – Fíjense un poco, les dije, o sea, les grité. (Puga 150).
>
> – Preferían, dijo, vivir en el hotel, dijo, era deprimente. (Puga 272)[30]
>
> – Los empleos posibles consisten en puestos subalternos, me dijeron, pero de veras subalternos, me dijeron. (Puga 174).

De temps à autre, les auteurs remplacent l'incise par un commentaire parenthétique pour diversifier leur narration:

> – ¿ Por qué le mandó una botella de coñac? – el comerciante soltó una carcajada –. Maestro, por favor. Es una buscona [...] (Leñero 109).

---

(27) Cf. – Hasta antes de la visita, creí haber alcanzado un equilibrio merecido, me *dijo cubriéndose* los ojos con los dedos. (Fuentes 10) et – No desearía que el señor conde se molestara por mí, *dijo* Etienne *al subir* a la ambulancia (ib., 49 – c'est nous qui soulignons). Voir aussi p. ex. Bouzet (1945: 352).

(28) Aucune des grammaires que nous avons examinées à ce sujet – Alarcos Llorach (1994), Bellini (1967), Gili y Gaya (1979), Marcos Marín (1984), Narbona Jiménez (1989) – ne s'intéresse à l'ordre des mots dans l'incise sauf celle de Bouzet (1945: 310) selon laquelle «l'usage préfère l'inversion verbe - sujet.»

(29) P. ex. – A tierra. A tierra la gente – se le oye tronar [sc. al Capitán] por el barco entero –. Cargar puñales, salvavidas (Bombal 109); – Ahí va, ahí va – se oía decir de una esquina a otra[...] (Leñero 243).

(30) Il arrive souvent que Puga insère un verbe, utilisé ailleurs comme déclaratif, dans le discours indirect sans le rattacher à une discursive et sans qu'il s'agisse pour autant d'un discours indirect libre, comme dans: Había hablado con su supervisora, una suiza alemana, dijo, que le había dado muy buenos consejos para que se los diera a Nyambura, aunque hubiera sido mejor que Nyambura, insistía Joyce una y otra vez, fuera una tarde al colegio (Puga 289).

Attendu que l'ordre des mots espagnol est soumis à assez peu de contraintes[31], le commentaire parenthétique admet, à la différence de l'incise (là où le sujet n'est pas un pronom réfléchi impersonnel, s'entend), aussi bien l'inversion du sujet que l'ordre *sujet + verbe.*

2.2 *Rapprochement des deux groupes.*

Si en comparant les inventaires de déclaratifs des deux groupes on se sent amené à conclure d'un côté à une intense mise à profit de vicariants dans le groupe français quand on considère la prépondérance fréquentielle de ceux-ci (55,9%) par rapport à la fréquence des verbes correspondants dans le groupe espagnol (45,6%), on est d'un autre côté porté à voir une notable tendance à la diversification en espagnol lorsqu'on prend en compte la plus grande proportion d'hapax (49,6%) dans le groupe 2, où d'ailleurs la majorité des déclaratifs caractérisant l'usage littéraire général (60,1%) est particulièrement frappante[32]. Un détail qui frappe en plus, c'est le fréquent emploi de *faire* comme vicariant en français avec ses 154 occurrences en face de *hacer,* qui n'en présente qu'une[33]. Il y a lieu aussi d'observer que le répertoire français offre 46 verbes (34,1%) qui n'ont pas d'équivalents sémantiques ou formels dans notre inventaire espagnol: *approuver, s'extasier, fanfaronner, minauder,* etc. – il serait trop long de les énumérer tous.

Les vicariants des deux groupes jouent le rôle de déclaratifs tout en révélant l'attitude du personnage qui parle (*supplier, suplicar, imponerse, necear, tutear...*), son humeur momentanée (*exploser, estallar*), la manière dont il parle (*cacarear, grommeler, rezongar,* etc.), ou une manifestation physique qui lui est propre au moment où il s'exprime (*éructer, moquear, toser...*), alors que ceux du groupe 2 décrivent quelquefois en plus les mouvements corporels du sujet parlant (*cabecear, retorcerse*) ou bien les jeux de sa physionomie (*reír, sonreír*).

On constate que là où un substantif, un nom propre ou un pronom se trouve en fonction de sujet grammatical, celui-ci est partout postposé

(31) Bouzet (1945: 308-314), Gili y Gaya (1979: 87).

(32) En examinant simultanément FDFW et FDSW, on découvre avec surprise que celui-là ne relève pas *concéder* (hapax dans notre répertoire), *s'exclamer* et *répliquer* mais *murmurer*, tandis que *murmurar* est absent de celui-ci, qui a accueilli d'autre part *conceder* (également hapax dans notre inventaire), *exclamar* et *replicar.*

(33) – Puah, hizo Aga como si fuera a vomitar; pobres hombres, digo los líderes políticos (Sender 210).

au verbe de l'incise sauf dans le cas où il est constitué en espagnol par un pronom réfléchi impersonnel, construction inconnue du français(34). A la différence de cette dernière langue, l'espagnol se sert souvent, de même, d'ailleurs, que la majorité des langues romanes, d'un pronom personnel sous-entendu comme sujet du déclaratif.

Si l'on met à part la 2e personne du pluriel et le passé composé qu'on ne rencontre que dans nos textes français, on voit les verbes français et espagnols se manifester aux mêmes personnes et aux mêmes temps de l'indicatif pour ce qui touche au domaine des modes personnels, et, en ce qui concerne les modes nominaux, à l'infinitif. Le système verbal français exclut cependant le recours à la forme gérondivale du verbe déclaratif(35) en même temps qu'il lui manque la possibilité de remplacer par une construction infinitive(36) le gérondif du verbe dont son déclaratif se fait souvent accompagner.

Nos textes espagnols présentent, comme on l'a vu, une incise munie de deux déclaratifs et des discursives et des incises qui s'imbriquent, phénomènes que nous n'avons pu relever dans les ouvrages français examinés.

Là où l'espagnol peut coordonner le déclaratif et un verbe subséquent, le français préfère construire ce dernier au gérondif, surtout s'il exprime une modalité (cf. Halmøy, 1982: 235).

Nous avons pu observer de plus que les procédés typographiques de démarcation entre discursive et incise ne sont pas identiques dans les deux langues.

On relève, il est vrai, quelques écarts – nous ne les spécifions pas ici – entre les ensembles synonymiques des groupes 1 et 2, mais ces divergences sont en définitive assez insignifiantes. Il va sans dire que du fait que 1650 pages de texte espagnol offrent à peu près autant de verbes déclaratifs que quelque 500 pages de plus de texte français, on n'est pas fondé à induire que les verbes concernés seraient plus richement repré-

(34) Le français n'en connaît pas moins un tour comparable mais qui demande la présence du sujet neutre *il*, voir Grevisse (1986: § 750.3⁰) qui cite à ce propos notamment la phrase due à Henriot: Il se pense [...] plus de choses qu'il ne s'en dit. La construction semble pourtant incompatible avec un déclaratif figurant dans une incise.

(35) Elle y est éteinte depuis le XVIIe siècle, voir Nyrop, t. VI: 250.

(36) Nous laissons de côté ici les tours archaïques ou archaïsants du type *au sortir de l'école*, *au tomber du jour* dont Grevisse (§ 196) cite quelques exemples. Voir aussi Nyrop, t. VI: 214-216.

sentés dans une des deux langues que dans l'autre. Le décalage observable doit évidemment être mis sur le compte du choix fortuit des ouvrages qui ont fourni notre corpus. Ce sont à tout prendre plutôt les ressemblances que les différences qui sautent aux yeux quand nous rapprochons les deux répertoires.

Du moment que nous comparons deux langues étroitement apparentées, nous ne nous étonnons pas de découvrir parmi les verbes les plus fréquents des deux groupes un lien formel et sémantique qui unit *crier/gritar*, *murmurer/murmurar*, *répondre/responder*, *répéter/repetir*, *s'exclamer/exclamar.* Nous ne sommes pas surpris non plus de noter la correspondance sémantique qui existe entre *ajouter/añadir*, *demander/preguntar*, *reprendre/continuar*, verbes qui comptent aussi au nombre des plus fréquents en français et en espagnol.

Mais l'analogie qui lie la suite des cinq premiers couples cités ci-dessus ne s'arrête pas là. Si l'on examine les verbes moins fréquents, on voit qu'il en va de même pour ces couples ou triplets:

> *admettre/admitir; affirmer/afirmar; annoncer/anunciar; assurer/asegurar; balbutier/balbucear, balbucir; clamer/clamar, llamar; commenter/comentar; concéder/conceder; conclure/concluir; confier/confiar; conseiller/aconsejar; corriger/corregir; declarer/declarar; s'enquérir/inquirir; éructer/eructar; gémir/gemir; hurler/aullar; intervenir/intervenir; ordonner/ ordenar; jeter/echar, poursuivre/proseguir; proposer/proponer; protester/ protestar; raconter/contar; reconnaître/reconocer; rectifier/rectificar; suggérer/sugerir; supplier/suplicar; susurrer/susurrar; terminer/terminar; tonner/tronar.*

Il convient aussi de signaler qu'il y coïncidence sémantique mais non formelle notamment entre *ajouter/agregar; couper/cortar; s'emporter/descontrolarse; s'excuser/disculparse; gronder/repelar; plaisanter/bromear, burlarse.* Il nous serait après tout possible de ranger une multitude d'autres déclaratifs dans cette catégorie, attendu que notre répertoire français nous en offre 89 (65,9%) qui, sous le rapport sémantique ou formel ou sous les deux rapports à la fois, correspondent à ceux de notre inventaire espagnol.

On note que le contingent de vicariants qui ne se laissent classer dans aucun champ générique est du point de vue proportionnel à peu près le même en espagnol (20,3%) qu'en français (19,4%).

Nous avons observé que, le cas échéant, écrivains espagnols et français ont recours à un commentaire parenthétique pour remplacer une incise.

Il ressort en somme de ce qui vient d'être exposé que c'est surtout sur le plan formel et syntaxique que se font jour les divergences entre les deux langues.

De toute évidence, les matériaux sur lesquels repose notre comparaison sont trop restreints pour nous laisser tirer des conclusions générales. Ce qui n'en est pas moins certain, c'est que dans une incise française un déclaratif n'apparaît jamais au gérondif comme il peut cependant le faire dans une incise espagnole. Il nous semble en outre que ce serait jouer sur le velours que d'affirmer qu'*ajouter/añadir; crier/gritar; demander/preguntar; répéter/repetir; répondre/responder, contestar* sont fréquents comme déclaratifs non seulement dans les textes que nous avons dépouillés mais aussi dans la plupart des autres textes littéraires d'expression française et espagnole et qu'il en va de même pour *murmurer/murmurar* et s'*exclamer/exclamar.* Et il ne serait peut-être pas trop risqué de prétendre que, dans l'usage général écrit, *faire* remplace souvent *dire* dans l'incise, tandis que *hacer* se substitue rarement à *decir* dans la même position.

3.0. *Verbes déclaratifs dans Vargas Llosa.*

3.1. *La tía Julia y el escribidor.*

Nous avons déjà expliqué (cf. **1.0**) pourquoi nous nous arrêtons sur ce roman où, en tant que narrateur homodiégétique, Vargas Llosa raconte ses débuts d'écrivain, les circonstances qui lui ont fait épouser sa tante Julia et ses rapports avec un Bolivien, auteur d'un roman-feuilleton radiodiffusé. L'ouvrage, dont la première édition date de 1977 et qui a donc paru une année avant le premier texte en date de notre groupe 2, compte quelque 420 pages et à peu près 135.000 mots. Son texte présente les déclaratifs suivants:

1. *aclarar/1/,* 2. *aconsejar/2/,* 3. *acordarse/1/, 4. adelantarse/1/, 5. admirarse/1/, 6. advertir/8/,* 7. *afirmar/2/,* 8. *afligirse/1/,* 9. *alzar la voz/1/,* 10. *amonestar/3/, 11. animar/1/,* 12. *añadir/5/,* 13. *apiadarse/1/,* 14. *apostrofar/1/,* 15. *apoyar/1/,* 16. *apremiar/1/,* 17. *apurar/1/,* 18. *articular/2/,* 19. *asegurar/5/, 20. asentir/5/,* 21. *asombrarse/2/,* 22. *atajar/1/,* 23. *ayudar/2/,* 24. *balbucear/4/,* 25. *bromear/2/,* 26. *burlarse/3/,* 27. *citar/1/,* 28. *coger el brazo*/1/, 29. *comentar/5/, 30. completar la historia/1/,* 31. *componer las cosas/1/,* 32. *concluir/4/, 33. concluír su informe/1/, 34. confesar/4/,* 35. *confortar/1/,* 36. *consolar/2/,* 37. *contar/7/,* 38. *contestar/10/,* 39. *continuar/1/, 40. contratacar/1/,* 41. *convencer/1/, 42. coquetear/1/, 43. corregir/4/, 44. chuparse los labios/1/,* 45. *dar ánimos/1/,* 46. *dar el puntillazo/1/,* 47. *dar la mano/1/,* 48. *decidir/1/,* 49. *declamar/1/,* 50. *declarar/1/,* 51. *decretar/1/,* 52. *defender(se)/3/,* 53. *desasnar/1/, 54. desesperarse/1/, 55. despotricar/1/,* 56. *discutir/1/,* 57. *divagar/1/,* 58. *empecinarse/1/,* 59. *encadenar/2/, 60. encogerse de hombros/1/,* 61. *enojarse/1/, 62. entrometerse/1/,* 63. *entusiasmarse/1/, 64. espantarse/1/, 65. especular/1/,* 66. *establecer/1/,* 67. *estallar/1/,* 68. *estrechar la mano/1/,* 69. *exclamar/3/,* 70. *exhortar/1/,* 71. *explicar/24/,* 72. *filosofar/3/, 73. fro-*

tarse las manos/1/, 74. fulminar/1/, 75. graficar su pensamiento/1/, 76. gritar/3/, 77. *gruñir/4/,* 78. *hacer adiós/1/,* 79. *herir/1/, 80. increpar/1/,* 81. *indignarse/2/, 82. informar/2/,* 83. *insinuar/1/,* 84. *insistir/6/, 85. instruir/1/, 86. intentar acrecentar sus conocimientos/1/, 87. interesarse/2/,* 88. *interrumpir/7/,* 89. *intervenir/2/,* 90. *jurar/1/, 91. levantar el moral/1/, 92. meter su cuchara/1/, 93. mover la cabeza/1/,* 94. *murmurar/18/,* 95. *ordenar/4/, 96. pedir/1/, 97. poner al día/1/, 98. pontificar/1/,* 99. *precisar/2/, 100. preguntar/26/,* 101. *prevenir/3/, 102. proponer/1/, 103. proseguir/1/, 104. protestar/7/,* 105. *psicanalizar/1/,* 106. *quejarse/2/,* 107. *reconocer/1/,* 108. *reconvenir/1/, 109. recordar/5/, 110. rectificar/4/,* 111. *reflexionar/1/,* 112. *refrendar/1/,* 113. *refunfuñar/1/,* 114. *regresar a la tierra*/1/, 115. *reir(se)/10/,* 116. *remecer/1/,* 117. *reñir/3/,* 118. *repetir/9/,* 119. *replicar/4/, 120. reponer/15/,* 121. *reprender/2/,* 122. *resonar/1/,* 123. *respaldar/1/,* 124. *responder/3/,* 125. *rezongar/1/,* 126. *rogar/1/,* 127. *rugir/3/,* 128. *saltar/2/,* 129. *saludar/2/,* 130. *seguir/1/,* 131. *sentenciar/4/,* 132. *sermonear/1/,* 133. *silabear/1/,* 134. *soltar/1/,* 135. *sollozar/1/,* 136. *sonreír(se)/7/,* 137. *soñar/1/,* 138. *sorprenderse/1/,* 139. *subrayar/1/,* 140. *sugerir/1/,* 141. *susurrar/7/,* 142. *tartamudear/3/,* 143. *temblar de risa/1/,* 144. *tranquilizar/4/,* 145. *trinar/1/,* 146. *decir/213/.*

Il va sans dire que les parenthèses entourant ci-dessus les pronoms réfléchis remplissent la même fonction que pour les groupes 1 et 2.

Les 14 vicariants qui apparaissent le plus fréquemment dans *La tía Julia* sont ceux-ci: *preguntar* (6,8%), *explicar* (6,3%), *murmurar* (4,7%), *reponer* (3,9%), *reirse, contestar* (2,6%), *repetir* (2,4%), *advertir* (2,1%), *contar*, *interrumpir*, *protestar*, *sonreírse*, *susurrar* (1,8%), de même qu'*insistir* (1,6%). Hormis *murmurar*, ils sont tous enregistrés dans FDSW, où sont d'ailleurs relevés 59 autres verbes faisant également partie de notre inventaire, qui comprend dès lors conjointement avec *decir* 73 unités verbales (50,0%) appartenant à l'usage écrit général. Ceux qui ne figurent qu'une seule fois dans le texte arrivent à un total de 88 (60,3%).

Le nombre des vicariants du roman est du reste extraordinaire: on en compte, comme nous le voyons, 145 totalisant 381 occurrences. *Decir* en compte 213 (35,8%).

Notre lecteur a sans doute besoin d'éclaircissements au sujet de quelques déclaratifs – mis ci-après en italique – qu'il rencontre dans le roman et d'être renseigné sur les contextes où quelques-uns d'entre eux figurent:

Adelantarse et *saltar* s'utilisent ici avec la même acception que dans le groupe 2 supra.

Celui qui a élaboré la version française du livre traduit pertinemment par *«lâcher»* (LTJ 338) *soltar* que DUE (II, 1197) définit «decir una cosa

brusca o violenta» et dont l'équivalent français cité est expliqué de manière analogue dans TLF (X, 897). Le verbe considéré n'apparaît qu'une fois dans le texte original étudié: – He pensado [...] que es une estupidez que te cases – *soltó* [Javier] de entrada, un poco incómodo –. (323).

Il nous paraît nécessaire de prendre *apurar* au sens d'*apremiar,* c'est-à-dire «apresurar», «dar prisa [a alguien]» (cf. DUE I, 220) dans le passage: – Me vas a perder el primer boletín – lo *apuraba* yo –. (332), mots que le narrateur du récit adresse à son collègue Javier (représenté dans le contexte par le pronom personnel complément *lo)* tout en trahissant son impatience. La version française porte ici: «... – le pressais-je». (LTJ 338).

Desasnar [a alguien], c'est proprement «déniaiser [qn]», autrement dit «[le] faire sortir de son ignorance», c'est-à-dire [le] «renseigner» (cf. DUE I 911) dans: – Son indiferenciables [sc. el vientre y el espíritu] – lo *desasnó* la facultativo. (218). Il s'agit d'une femme médecin qui renseigne un insomniaque. Le traducteur donne: «– ..., l'éclaira la praticienne» (LTJ 228).

Encadenar, que nous trouvons p. ex. dans – Los actores y los técnicos nos turnamos para [...] hacer de parachoques a las protestas [...] – *encadenó* Batán. (282), mais que ne relève en tant que verbe déclaratif aucun des dictionnaires espagnols dont nous disposons, correspond en tout cas à «enchaîner», à savoir «poursuivre la conversation après un temps d'interruption généralement assez court» selon TLF (VII, 1026). C'est d'ailleurs de ce terme que se sert l'auteur de la version française du roman (*LTJ* 337).

A la façon d'un psychanalyste la tante Julia fait révéler au narrateur sa vie la plus intime. C'est ce qui explique l'emploi de *psicanalizar* dans – Te parezco tu mamá y por eso te provoca hacerme confidencias – me *psicanalizó* la tía Julia (109) pour «– me dijo la t. J. al psicanalizarme». LTJ donne la traduction «...me psychanalysa tante J.» (114).

Un personnage nommé Richard vient à la rescousse du docteur Quintero, resté court et sans trouver de qualificatif adéquat après avoir dit au sujet du Pelirrojo (le Rouquin) que c'était «un buen chico, tan fino, tan...» – ¿Tan calzonudo, quieres decir? – lo *ayudó* Richard. (36). Il en ressort qu'*ayudar* signifie en l'occurrence «ayudar a decir». La discursive et l'incise sont traduites ainsi: – «Si con, tu veux dire, l'aida R.» (LTJ 37).

Vargas Llosa fait également appel à un raccourci en se servant d'*interesarse* pour «preguntar con interés» dans: – ¿Eres de los que se hacen

los locos? – *se interesó* el teniente – . (88). LTJ traduit l'incise: «..., s'intéressa le lieutenant». (LTJ 93).

Il est en outre difficile d'expliquer autrement que comme une ellipse l'emploi de *remecer* dans – Te tiene dominado [tu mujer], eres su esclavo, qué vergüenza – lo *remeció* el Gran Pablito. (444) pour «– le dijo el Gran Pablito, remeciéndolo», là où nous lisons dans la version française «– ..., le secoua encore le Grand Pablito». (LTJ 466). Celui qui est traité de la façon décrite – le *lo* du contexte – a déjà subi le même traitement antérieurement dans le récit.

L'auteur du roman utilise comme vicariants *especular, filosofar, reflexionar, soñar* qu'on considère normalement comme des verbes de pensée – surtout les trois premiers. La présence des tirets entourant discursives et incises révèle pourtant leur fonction de déclaratifs(37), fonction qui est d'ailleurs explicitée par le contexte dans deux cas:

> – Es posible también que llore un crimen – *especuló* Pedro Camacho con un tono de contador [...] –. (234). LTJ traduit l'incise: «..., observa P.C.». (246);
>
> – Nos ha sido dado presenciar un espectáculo fuera de lo común – *filosofó* el magistrado –. (141). Dans LTJ nous lisons: «..., philosopha le magistrat», (148);
>
> – ¿Quién no ha matado [...] a un guardia civil? – *reflexionó* la científica –. (220). LTJ donne: «...? réfléchit la femme de science», (229);
>
> – Entre Luciano Pando y los otros actores lo harán papilla al pobre forastero – *soñó* Javier [...] –. Estábamos en el altillo y conversábamos [...] (18).
>
> Le texte français rend *soñar* par «rêver» (LTJ 19).

C'est *voz* qui sert de sujet à *resonar* dans – ¿Te atreves a proponerme que [...] mienta? – *resonó*, trémula, la voz del sargento –. (103).

De même que les vicariants des groupes 1 et 2, certains verbes appartenant à cette catégorie et inventoriés ici peuvent être rangés en groupes synonymiques:

> *aclarar*, advertir, comentar, contar, desasnar, explicar, instruir; *amonestar*, increpar, reconvenir, reñir, reprender, sermonear; *animar*, confortar, consolar, dar ánimos, levantar el moral; *apoyar*, auydar, defender, respaldar; *decidir*, decretar, establecer, sentenciar; *contestar*, replicar,

(37) Là où un personnage n'exprime pas oralement sa pensée Vargas Llosa a coutume de recourir, de même que les auteurs des groupes 1 et 2 supra, aux guillemets: «Qué flaco eres», pensó Lituma, casi divertido con el maullido [...] del hombre: «Y qué miedo me tienes» (86).

reponer, responder; *continuar*, encadenar, proseguir, seguir; *gruñir*, murmurar, refunfuñar, rezongar; *informar*, *poner al día*, precisar, prevenir, recordar; *aconsejar*, insinuar, sugerir; *adelantarse*, atajar, interrumpir; *admirarse*, asombrarse, sorprenderse; *empecinarse*, insistir, subrayar; *entrometerse*, intervenir, meter su cuchara; *especular*, filosofar, reflexionar; *exclamar*, gritar, rugir; *afirmar*, declarar; *apremiar*, apurar; *articular*, silabear; *asegurar*, jurar; *balbucear*, tartamudear; *bromear*, burlarse; co*nfesar*, reconocer; *corregir*, rectificar; *despotricar*, divagar; *estallar*, fulminar; *pedir*, rogar; *refrendar*, repetir. Nous comptons cependant 44 verbes (30,3%) qui sont dépourvus de synonymes.

Les verbes passés en revue servent, certes, de déclaratifs mais ont aussi pour fonction de renseigner le lecteur sur le comportement qu'un personnage adopte en s'adressant à un autre personnage (*bromear, coquetear, divagar, increpar, pontificar*), sa disposition d'esprit au moment où il parle (*admirarse, apiadarse, asombrarse, desesperarse, espantarse, estallar, indignarse, protestar, temblar de risa*), son mode de prononcer (*alzar la voz, rezongar, silabear, rugir, tartamudear*), ses mouvements corporels (*chuparse los labios, coger el brazo, dar la mano, encogerse de hombros, frotarse las manos, mover la cabeza*), etc.

Il y a lieu d'observer que 56 vicariants recensés dans *La tía Julia* (38,6%) apparaissent également dans le groupe 2 sans compter que le roman péruvien offre en l'occurrence 36 verbes équivalant sémantiquement mais non formellement (24,8%) à ceux qu'on découvre dans l'inventaire qui forme ce dernier groupe. En établissant une comparaison entre les verbes de la catégorie considérée appartenant au groupe 1 avec ceux du roman qui nous intéresse ici, nous trouvons 39 verbes français (28,8%) et espagnols (26,9%) qui se correspondent aussi bien du point de vue étymologique que sémantique. Nous en découvrons encore 23 dans le livre de Vargas Llosa (15,9%) et le groupe français (17,1%) qui coïncident sémantiquement mais sans le faire de manière formelle.

Les vicariants du roman ont en commun avec ceux des deux autres groupes le fait que parmi les verbes les plus fréquents se trouvent *preguntar/demander, contestar/répondre,repetir/répéter* et *murmurar/murmurer.* Ainsi que dans le groupe 2, la fréquence d'emploi de *contestar, insistir, interrumpir, sonreír* est notable dans *La tía Julia*, où, par surcroît, *exclamar* et *explicar* sont d'une fréquence qui saute aux yeux, ce qui est également le cas de *s'exclamer* et d'*expliquer* dans le groupe 1.

On peut constater que *decir* a une fréquence d'emploi moins élevée dans le roman envisagé que dans le groupe 2 ou *dire* dans le groupe 1, alors que les vicariants, les verbes dépourvus de synonymes et les hapax que nous

rencontrons dans l'ouvrage de Vargas Llosa l'emportent proportionnellement sur ceux de ces groupes. La proportion des déclaratifs qui sont courants également dans l'usage écrit commun est d'autre part plus importante dans le groupe 2 que dans *La tía Julia* ou dans le groupe 1.

Ne se manifestant qu'à la 1re et à la 3e pers. du sing. dans le texte de *La tía Julia*, *decir* et vicariants s'y utilisent – si on substitue le conditionnel passé au passé composé et que nous exceptions le présent – aux mêmes temps verbaux que dans le groupe 2 et – à l'exclusion du présent, du passé composé et du conditionnel passé – dans le groupe 1 où ils n'apparaissent pas non plus au gérondif. Ils ont tous pour sujet un être humain(38), réduit parfois à sa *voix* (*voz, vocecita*), ou à sa *bouche (boca)* et représenté dans 289 cas (48,6%) par un pronom personnel sous-entendu. Là où il n'est pas sous-entendu, il est postposé au verbe. On ne rencontre nulle part dans l'ouvrage le *se* réfléchi impersonnel (Cf. nos n. 29 et 34).

Comme dans le groupe 2 supra, le verbe de l'incise se laisse coordonner avec un autre verbe:

– Párate et no tengas miedo – dijo el sargento y [...] cogió al zambo del brazo (86).

Pour diversifier son style, l'écrivain recourt de temps à autre au procédé d'insérer des commentaires parenthétiques à la place des incises. *La tía Julia* en offre 34.

Ajoutons finalement que les incises où apparaissent les déclaratifs étudiés ici connaissent toutes les structures dégagées par l'analyse de Halmøy (1983).

3.2 *Complexes déclaratifs, incises à deux déclaratifs et commentaires parenthétiques.*

Les données possibles à dégager de la comparaison établie entre les groupes 1 et 2 et *La tía Julia* nous ont dévoilé quelques divergences mais surtout des parallélismes. On découvre toutefois une particularité qui caractérise l'usage que l'écrivain péruvien fait de ses vicariants dans son ouvrage et qui différencie ainsi nettement son système déclaratif de celui des autres textes étudiés ci-dessus: son recours aux *complexes déclaratifs*

(38) Le sujet logique est incontestablement *decir* dans – Se parece a los escritores románticos – se me ocurrió decirle (65), où cependant le complément pronominal *me* réfère à son tour au sujet réel du verbe de l'incise.

– nous ne trouvons pas de meilleur terme pour les désigner – qu'il fait alterner de temps à autre dans l'incise avec ses déclaratifs simples. Un tel complexe est formé par un groupe verbal auquel se rattache un syntagme nominal, précédé au besoin par un déterminant ou une préposition(39), et que suit un sujet grammatical humain. De même que les déclaratifs simples, les complexes en question «dominent», du point de vue sémantique ou syntaxique, une discursive et, à l'occasion, un complément pronominal. Notre lecteur a déjà vu défiler ci-dessus ce type de construction dans notre recensement des déclaratifs employés dans *La tía Julia.*

On a fait un crime à celui qui a traduit le roman en français d'avoir rendu fidèlement les constructions dont nous nous occupons telles qu'elles se présentent dans le texte original, c'est-à-dire avec inversion du sujet(40). Quoique sa place soit plus libre en espagnol qu'en français, le sujet précède de toute façon en règle générale le verbe, même dans le registre littéraire. Mais pour quelle raison Vargas Llosa postpose-t-il constamment au verbe un sujet que marquent les traits [+ animé] et [+ humain] dans une proposition qui s'insère dans la discursive ou qui la suit et qui, comme l'incise déclarative «normale», dont elle prend du reste la place, se fait encadrer de tirets là où elle ne se fait pas précéder par un tiret et terminer par un point? Ce n'est certainement pas par souci d'eurythmie qu'il le fait, attendu que la postposition du sujet comprenant deux ou plusieurs syllabes donne, à ce qu'il nous semble, un rythme plutôt chaotique à la fin de la proposition. Non, s'étant aperçu que n'importe quel verbe, ou peu s'en faut, peut servir de déclaratif et que le lien syntaxique qui unit discursive et incise est souvent précaire et défectueux, Vargas Llosa a sans doute eu l'idée de se livrer ici à une de ses expériences «narratives»(41) et de faire naître un nouveau type d'incise, présentant une configuration dont on n'avait jamais vu la pareille auparavant. En recourant à la postposition du sujet, il tient tout simplement à signaler, la plupart du temps du moins, qu'on a affaire à une incise déclarative. La critique que le traducteur s'est attirée à ce propos nous semble partant injustifiée. On a d'ailleurs l'impression que sans être pour autant nécessairement de provenance péruvienne, celui-ci a l'espagnol pour langue maternelle, ce dont

(39) A cette catégorie n'appartient donc pas une suite de deux verbes reliés par une préposition telle que *acabar por decir, tratar de declarar*, etc.

(40) Ce sont les passages traduits ainsi qui ont choqué Halmøy (1983). Voir aussi Enkvist (1991: 67).

(41) Pour sa tendance, du moins au début de sa carrière littéraire, à pratiquer des jeux morphosyntaxiques, à enchevêtrer discours direct, indirect et indirect libre, etc., voir Martín (1974: 35, 156-157, 254).

paraissent en effet porter témoignage les nombreux tours hispaniques que l'on peut détecter dans son texte(42).

Voici, insérés dans leurs contextes et mis en italique les complexes déclaratifs que nous avons relevés dans le roman. Nous les faisons accompagner de leurs traductions, empruntées à LTJ:

> 1. – ¿Y cómo miéchica averiguas cuál es su país? – *alzó la voz* Lituma – (100), («...? haussa la voix L.», 105), 2. – No seas tan desgraciado, primo – le *cogía el brazo* Pascual –. (366) («lui prenait le bras Pascual», p. 383), 3. – No lo entregaron a las autoridades [...] – *iba completando la historia* Pedralbes –. (96) («..., complétait l'histoire P.», 101), 4. – Es un excelente muchacho, y seguro que la hará muy feliz – *compuso las cosas* el doctor Quintero [...] –. (36) («..., rétablit la situation le doctor Q.», 37), 5. – El gran problema es tu padre [...] – *concluyó su informe* Javier –. (404) («..., conclut son rapport J.», 422), 6. Ahora que con una mujer así no se aburriría nunca, mi sargento – *se chupaba los labios* Manitas –. (92) («..., se pourléchait les babines Manitas», 97), 7. – Lo mejor es conservar su cabeza en su sitio y el pulso firme – me *dió ánimos* Javier –. (279) («..., me remonta le moral J.», 290), 8. – La verdad – me *dió el puntillazo* la tía Julia – es que pareces todavía una guagua, Marito –. (16) («..., me donna le coup de grâce tante J.», 17), 9. – Qué espíritu ni que ocho cuartos – le *dió la mano* Lituma –. (79) («..., lui tendit la main L.», 82), 10. – De periodista a portero, parece una degradación – *se encogió de hombros* [sc. el gran Pablito] –. (434) («..., haussa-t-il les épaules», 456), 11. – Pero si ahí viene la cigüeña – le *estrechó la mano* Coco –. (31) («..., lui serra la main C.», 32), 12. – Con este frío no hay tampones sueltos – *volvió a frotarse las manos* el Chato –. (79) («..., se refrotta les mains Ch.», 82), 13. – En resumen, usted quiso matar a la niña y la mató – *graficó su pensamiento* la doctora –. (219) («..., asséna la doctoresse», 229), 14. – ¿Todavía en pie, a pesar de los siglos? – le *hizo adiós* el Negro Humilla –. (31) («...? lui fit bonjour H. le noir», 32), 15. – ¿ Es eso lo que los norteamericanos llaman una Lolita, doctor? – *intentó acrecentar sus conocimientos* el secretario –. (140) («...? tenta d'accroître ses connaissances le secrétaire», 148), 16. – La superioridad sabe lo que hace – le *levantó el moral* el teniente –. (97) («...». Le lieutenant lui remonta le moral, 102), 17. – Ese que era ginecólogo el mes pasado – *metió su cuchara* [...] una jovencita [...] (345) («.., se mêla à la conversation une demoiselle», 344), 18. – Vaya, [...] encima tendría que dar las gracias – *movió la cabeza* Lituma, estupefacto –. (97) («...» – Lituma hocha la tête, stupéfait [...]», 103), 19. – Por antipática, por esos chistes tan pesados, cuando llegaste – la *puse al día* –. (152) («..., l'informai-je», 160), 20. – No se

(42) P. ex. Les artistes nous ne travaillons pas (LTJ 69) (Los artistas no trabajamos), nous lui faisons une faveur (ib., 106) (le estamos haciendo un favor), chaque fois plus bizarres (ib., 294) (cada vez más raros), depuis tout petit (ib., 335) (desde chico).

trata de Dios sino de usted – lo *regresó a la tierra* el magistrado –. (145) («..., le ramena sur la terre le magistrat», 152), 21. – No seas mala [...] – *temblaba de risa* la tía Olga. («..., tremblait de rire tante O.», 65).

Du moment qu'aucun dictionnaire ne connaît *graficar* (dans n° 13 supra), ce verbe a dû être créé de toutes pièces par l'écrivain lui-même à partir de *gráfico*, adjectif qui, d'après DLEE (I: 698), qualifie l'aptitude à exposer, en parlant, les choses aussi clairement que si elles avaient été illustrées au moyen de dessins. Il découle de là que *graficar su pensamiento* signifie «exposer clairement ses idées» plutôt qu'«asséner» qu'on lit dans la version française. Les dictionnaires ne relèvent pas non plus l'expression *levantar el moral* que Vargas Llosa a sans doute calquée sur le français (cf. n° 16). Notons aussi en passant que PLI qualifie de barbarisme l'emploi transitif de *regresar* (dans n° 20).

Quelques-unes des constellations d'un verbe réuni à un substantif que nous venons de présenter sont certes d'un emploi courant (*dar la mano, dar ánimos, encogerse de hombros, estrechar la mano, frotarse las manos*, etc.) mais ne peuvent pas pour autant passer pour des formules figées sauf, peut-être, *meter su cuchara.* Même si dans quelques cas elles sont remplaçables par un seul verbe, correspondant ainsi à un seul sens (*chuparse los labios,* «relamerse», *dar el puntillazo,* «rematar», *dar ánimos,* «animar», *hacer adiós,* «saludar», *levantar el moral*, «confortar», *meter su cuchara,* «entrometerse», *poner al día*, «informar»), les éléments dont elles se composent ne leur confèrent pas, à cause de leur séparabilité, assez de cohésion pour leur permettre de passer pour des lexies composées. Il est en effet possible d'un côté d'insérer en l'occurrence un nouvel élément et de formuler p. ex. *dar* caritativamente *el puntillazo, frotarse* satisfecho *las manos, hacer* bruscamente *adiós,* etc. D'un autre côté chacun des complexes est assez solidement constitué pour empêcher le sujet de l'incise de se placer entre deux de ses constituants, p. ex. **me dió* la tía Julia *el puntillazo*(43) ou **temblaba* la tía Olga *de risa* (nos 8 et 21 supra). La possibilité de se faire remplacer par un seul verbe équivalent n'est d'ailleurs pas le propre de tous les complexes en discussion, mais semble se limiter aux 7 constructions que nous venons de citer.

En étudiant incises à deux déclaratifs(44), complexes déclaratifs et commentaires parenthétiques tout en les comparant dans *La tía Julia* et

(43) Nous marquons les cas hypothétiques au moyen d'un astérisque préposé.

(44) Ce type d'incise n'apparaît certes pas dans le roman envisagé mais p. ex. dans *La guerra del fin del mundo*: – Pero [...] hubiera muy bien podido llevársela y hacerla su mujer – reflexionó, fantaseó – (510). Voir aussi **2.1** supra.

d'autres romans dus à la plume de Vargas Llosa[45] nous croyons avoir pu dégager, du moins provisoirement, les traits essentiels qui les caractérisent et qui peuvent nous aider à les distinguer les uns des autres.

Ce qui singularise l'incise à deux déclaratifs par rapport à l'incise à un seul verbe, c'est que ses deux verbes à modes personnels ne régissent pas de complément direct pronominal.

Le complexe déclaratif, qui ne comporte qu'un seul verbe à modes personnels, a toujours pour sujet un être humain, rejeté invariablement après l'ensemble du complexe, là où il n'est pas sous-entendu (comme dans les n°s 10 et 19 supra). A supposer que la discursive lui soit subordonnée, le rapport qu'elle entretient avec le complexe en discussion est évidemment de nature hypotaxique.

Le commentaire parenthétique, qui est encadré par des tirets ou un tiret et un point et qui occupe la place d'une incise déclarative, nous semble avoir une ou toutes les caractéristiques suivantes: 1) Son mot initial, précédé graphiquement par un point, s'écrit au besoin avec une majuscule pour signaler le début de la phrase: – Para matar al Pelirrojo –. *Había pronunciado cada sílaba con un odio glacial* (51); 2) Son sujet grammatical peut *a*) être animé ou non-animé: – ¿Cómo? ¿La famosa boliviana? – *se le fueron apagando los bríos a Javier* –. (152), voir aussi l'ex. sous *2 e*; *b*) précéder ou suivre le verbe: – Una pulsera bestial – *Richard había comenzado a saltar sobre las lozetas blancas del vestiario* –. (33); – Pero, claro – *y su voz pasó a ser primero furiosa, luego desconsolada* – [...] todo lo malinterpretaban. (164), voir aussi l'ex. sous *2 e; c*) régir une suite de deux verbes à modes personnels dont l'un ou tous les deux prennent un complément direct: – Bueno, no lo hubiera dicho con esa crudeza – *aspiraba y expulsaba el aire el doctor Quinteros, abriendo y cerrando los brazos* –. (36); – Ahora se comprende por qué [...] se mete al bañito [...] don Mario – *hacía cruces y se besaba los dedos el Gran Pablito* –. (118); *d*) régir plus de deux verbes à modes personnels: – La impresionó mi uniforme [...], me vió y cayó rendida – *se reía, se ahogaba, bebía su cerveza, volvía a ahogarse y continuaba el Gran Pablito* –. (435); *e*) être séparé du verbe par une longue suite d'éléments nominaux, précédés ou non par des prépositions: – Estupro [...] con [...] violencia mental – *depositó en el escritorio un expediente de buen cuerpo el secreta-*

(45) A cette fin nous avons examiné, outre *La tía Julia*, ces récits en prose, parus entre 1959 et 1984: *Los jefes, La ciudad y los perros, La casa verde, Los cachorros, Conversación en La Catedral, Pantaleón y las visitadoras, La guerra del fin del mundo* et *Historia de Mayta*.

rio –. (128). Il s'ensuit que le commentaire parenthétique peut être d'une étendue de longueur, sinon démesurée, du moins considérable, tandis que le complexe déclaratif se limite à un groupe verbal où figure une forme à modes personnels, à un groupe nominal et à un sujet, éléments auxquels se joignent éventuellement une préposition, un adverbe ou un déterminant. A la différence du complexe, le commentaire est en outre juxtaposé à la discursive avec laquelle il établit une relation parataxique. Le temps verbal utilisé (présent, imparfait, passé simple, etc.) ne paraît pas pouvoir servir de moyen discriminatoire en la matière quoique, parfois, il puisse certainement être important sous le rapport narratologique(46).

L'auteur de la version française, qui interprète, de même que nous, l'ex. *2 e* supra (LTJ 134) comme un commentaire, a cependant tort, nous semble-t-il, de traduire un peu librement les incises n°s 16 et 18 ci-dessus et de prendre à son propre compte un complexe déclaratif là où nous découvrons un déclaratif simple dans le texte original: – Por supuesto – nos animó [el chófer] (371) –. («Naturellement, nous *remonta-t*-il *le moral*». LTJ 388). Il nous est difficile en outre d'applaudir à l'écart qu'il fait du texte original cité plus haut sous *2 a* en introduisant dans sa version un déclaratif qui est absent du texte de Vargas Llosa («– ...? s'écria-t-il, les yeux comme deux ronds de flan.», LTJ 159). En raison des traits que nous jugeons propres au commentaire parenthétique, on comprend que nous ne sommes pas non plus d'accord avec le traducteur lorsque nous le voyons tenir pour des incises déclaratives les cas cités sous *2 c* et *d* plus haut («...», aspirait et expulsait l'air le docteur Quinteros en ouvrant et fermant les bras»; «...», se signait et se baisait les doigts le Grand Pablito»; «...», riait, s'étouffait, buvait sa bière, s'étouffait à nouveau et poursuivait le Grand Pablito», LTJ 37 – 38, 124, 457). La frontière entre les deux phénomènes envisagés est d'autre part si difficile à délimiter qu'il se peut même que ce soit le traducteur qui ait raison contre nous en ce qui concerne les deux derniers cas cités. C'est là une question à laquelle nous allons revenir tout à l'heure.

Ce qui distingue l'écrivain péruvien des auteurs des autres textes examinés, c'est par conséquent en premier lieu le fait qu'en structurant ses incises déclaratives il paraît s'être avisé de mettre à profit simultanément les deux axes, paradigmatique et syntagmatique, de la langue, tandis que les autres écrivains n'ont eu recours qu'au premier axe pour leur choix des vicariants de *decir* et de *dire*. Le fréquent appel que fait Vargas Llosa à ses complexes déclaratifs, dont chacun n'apparaît pourtant qu'une fois

(46) Cf. p. ex. Enkvist (1986: 62-64).

dans son texte, explique la proportion considérable des hapax du roman (60,3%) par rapport à celle des déclaratifs du groupe 1 (35,6%) et 2 (49,6%), proportion qui se réduit cependant à 45,9% si nous ne considérons que les 67 verbes déclaratifs simples du livre. A ce compte, elle est même, comme nous le voyons, légèrement inférieure à celle des déclaratifs hapaxiques de notre groupe 2.

4.0. *Conclusion.*

A en juger par les textes comparés, les différences qu'on note entre les verbes déclaratifs français et espagnols sont, si l'on excepte l'usage qu'en fait Vargas Llosa, insignifiantes et ne se rapportent en définitive qu'à quelques détails d'ordre syntaxique. Notre examen laisse en outre entendre que dans les deux langues considérées presque n'importe quel verbe est bon à servir de déclaratif, possibilité dont Vargas Llosa s'est bien aperçu et qu'il a poussée à l'extrême en faisant appel à des constructions où entrent en même temps un élément verbal et un élément nominal.

Mais comment se fait-il qu'une infinité de verbes français et espagnols aient le pouvoir de se substituer à *dire* ou à *decir*? Mme Halmøy a mis en valeur à ce sujet un facteur important qui concerne surtout l'économie linguistique: *dire* peut se faire supplanter par un verbe «de manière» au gérondif qui l'accompagne, à condition que les deux verbes appartiennent au même champ lexical, c'est-à-dire qu'ils possèdent un sème en commun, et qu'ils aient en plus le même sujet grammatical(47). La langue – française ou espagnole, puisque ce qui vient d'être énoncé est certainement valable aussi pour *decir* – économise ainsi en utilisant à la place de deux verbes un seul vicariant qu'elle charge, comme on l'a constaté plus haut, de deux fonctions. C'est ce qui explique que p. ex. – ..., *dit la femme en hurlant* tend à se réduire à – ..., *hurla la femme* en français ou que – ... – *dijo la mujer aullando* a tendance à s'abréger en – ... – *aulló la mujer* en espagnol. Au facteur signalé par Halmøy il nous semble pourtant nécessaire d'en ajouter encore un, également de nature économique: le fait que la plupart des déclaratifs autres que *dire/decir*, *demander/preguntar, répondre/contestar* et quelques autres verbes de la catégorie envisagée appartiennent, de même, sans doute, que les incises – nous ne disposons pas de statistiques à cet égard –, principalement à la langue écrite. Il y a donc gros à parier que si l'on utilisait dans une incise un des vicariants peu fréquents signalés ci-dessus en s'entretenant de vive voix avec quelqu'un, on se heurterait à l'incompréhension de son interlocuteur.

(47) Halmøy (1982: 291-292).

Un texte écrit, par contre, renseigne son lecteur, le cas échéant, au moyen de ses signes de ponctuation que celui-ci a affaire à une discursive, à une incise et, par voie de conséquence, à un déclaratif. C'est à l'évidence ce qui permet en l'espèce à l'écrivain de choisir pour vicariant presque quelque verbe que ce soit sans se soucier de la question de savoir si le verbe employé implique l'idée de *dire/decir* ou non et si l'incise se lie d'une manière syntaxiquement satisfaisante à la discursive.

Nous avons signalé une incise à deux déclaratifs que nous rencontrons dans *La Guerra* (Cf. n. 44)(48) et qui témoigne de la prédilection de l'écrivain pour la duplication(49), trait d'ailleurs caractéristique de son style(50). On se demande si cette préférence a poussé Vargas Llosa à créer même des incises à *deux* complexes déclaratifs, de sorte qu'en définitive il n'y a rien à redire à l'interprétation que l'auteur de LTJ a faite d'un passage tel que *hacía cruces y se besaba los dedos el Gran Pablito* (voir ex. 2 c, en **3.2**). Ou se peut-il d'autre part que l'auteur péruvien, dans ses efforts pour bousculer la syntaxe(51), ait postposé le sujet au verbe au détriment de l'harmonie rythmique dans les cas que nous avons pris pour des complexes déclaratifs mais que lui-même regarde éventuellement comme des commentaires parenthétiques(52)? Cela veut-il dire que l'instrument que nous avons élaboré ci-dessus visant à faire la distinction entre complexes déclaratifs et commentaires s'écroule comme un château de cartes et que ceux qui ont reproché au traducteur du roman péruvien sa façon de le traduire en français ont raison? Il nous semble que personne n'a tort ou, inversement, que tout le monde a raison à ce propos. L'écrivain a réussi à créer ici l'atmosphère d'incertitude et d'ambiguïté qu'il affectionne dans sa prose(53). C'est donc de propos délibéré qu'il déconcerte le lecteur pour l'obliger, ainsi que le font d'ailleurs beaucoup d'autres représentants du réalisme latino-américain moderne, à prendre

(48) Il convient d'ajouter que, de plus, on en trouve une dans *Pantaleón y las visitadoras*, deux dans *Historia de Mayta* et quatre dans *Conversación en La Catedral.*

(49) Nous traduisons ainsi *doblaje*, terme dont se sert Martín (1974: 256-257) en parlant des doubles dialogues, des doubles monologues, des doubles symboles, de la double adjectivation qui sont propres à Vargas Llosa.

(50) Voir ib., loc. cit.

(51) Voir ib., pp. 156-157, 224, 254 et Enkvist (1986: 169).

(52) Notons à ce propos qu'Enkvist (1986:165) ne fait pas la différence entre les deux catégories, traitant complexes déclaratifs et commentaires parenthétiques indifféremment d'«acotaciones».

(53) Voir Martín (1974: 182, 202) et Enkvist (1986: 26).

une part très active à la lecture de l'ouvrage[54]. Aussi est-ce au lecteur lui-même, semble-t-il, qu'il incombe de déterminer, chaque fois que l'occasion s'en présente, s'il se trouve en présence d'un commentaire parenthétique ou d'un complexe déclaratif tout en étant libre, dans la plupart des cas, d'interpréter le passage comme bon lui semble. On voit que le langage du prosateur péruvien sert parfaitement ses intentions et que dans Vargas Llosa style et narration ne font qu'un.

Stockholm. Hans BÄCKVALL

Bibliographie

Alarcos Llorach, E. (1994), *Gramática de la lengua española*, Espasa – Calpe, Madrid.

Bellini, G. (1967), *Sintaxis española*, Cisalpino – Goliardica, Milano.

Benet, J. (1980), *El aire de un crimen*, Aguilar, Madrid

Boissard, J. (1979), *Claire et le bonheur*, LP 5524, Paris.

Bombal, M.L. (1982), *La última niebla*, Editorial Andrés Bello, Santiago.

Bouzet, J. (1945), *Grammaire espagnole*, Belin, Paris (2e éd.).

Cauvin, P. (1979), *Huit jours en été*, LP 5796, Paris.

Cesbron, G. (1979), *Un vivier sans eau*, Laffont, Paris.

Curtis, J.-L. (1980), *La moitié du chemin*, J'ai lu 1253, Paris.

Deforges, R. (1981), *La bicyclette bleue*, LP 5885, Paris.

Dessaintes, M. (1960), *La construction par insertion incidente*, D'Artrey, Paris.

DLEE (1984), Diccionario de la lengua española, Real Academia Española, Madrid.

Dubois, J., et alii (1973), *Dictionnaire de linguistique,* Larousse, Paris.

DUE(1977), voir Moliner (1977).

Enkvist, I. (1986), *Las técnicas narrativas de Vargas Llosa,* Göteborg (ronéoté).

Id. (1991), *Om litterär översättning från spanska* (Traduire l'espagnol littéraire), Almquist & Wiksell, Stockholm.

FDFW (1970), Frequency Dictionary of French Words (ed. A.Juilland et alii), Mouton; London, The Hague, Paris.

FDSW (1964), *Frequency Dictionary of Spanish Words* (ed. A. Juilland – F. Chang Rodríguez), Mouton; London, The Hague, Paris.

Fuentes, C. (1980), *Una familia lejana*, Bruguera, Barcelona.

Gallo, M. (1980), *France*, LP 5737, Paris.

García Márquez, G. (1981), *Crónica de una muerte anunciada*, Bruguera, Barcelona.

Gili y Gaya, S. *(1979), Curso superior de sintaxis española, Vox*, Barcelona.

GR (1985), *Le Grand Robert de la langue française,* 9 vol., Le Robert, Paris.

(54) Cf. Martín (1974: 32-33).

Grevisse, M. (1986), *Le bon usage*, Duculot, Gembloux – Paris (12e éd.).

Gurgand, M. (1981), *Les demoiselles de Beaumoreau*, J'ai lu 1282, Paris.

Halmøy, O. (1982), *Le gérondif*. Éléments pour une description syntaxique et sémantique, Tapir, Trondheim.

Id. (1983), «La structure des propositions en incise de type 'dit-il'», Moderna språk, vol. LXXII, n° 3/1983: 233-246.

La guerra, voir Vargas Llosa (1993).

La tía Julia, voir Vargas Llosa (1977).

Leñero, V. (1979), *El evangelio de Lucas Gavilán*, Seis Barral, Barcelona.

LTJ, voir Vargas – Llosa (1985).

Maingueneau, D. (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.

Marcos Marín, F. (1984), *Curso de gramática española*, Letras universitarias, Madrid.

Martín, J.L. (1974), *La narrativa de Vargas Llosa*, Gredos, Madrid.

Martinet, A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Didier, Paris.

Meunier, R. (1978), *Et le bonheur, Aurélien?*, Mercure de France, Paris.

Moliner, M. (1977), *Diccionario de uso del español*, 2 vol., Gredos, Madrid.

Narbona Jiménez, A. (1989), *Sintaxis española*, Ariel, Barcelona.

Nyrop, K. (1930), *Grammaire historique de la langue française,* t. VI, Nordisk Forlag, Copenhague.

Picoche, J. (1977), *Précis de lexicologie française,* Nathan, Paris.

PLI (1990), *Pequeño Larousse Ilustrado*, Ediciones Larousse, Barcelona.

Puga, M.L. (1978), *Las posibilidades del odio*, Siglo Veintiuno Editores, México.

Queneau, R. (1985), *Zazie dans le métro*, Folio 103, Paris (1re éd. de 1959).

Reuter, Y. (1991), *Introduction à l'analyse du roman*, Dunod, Paris.

Santamaría, F.J. (1959), *Diccionario de mejicanismos*, Porrua, Méjico.

Sender, R.J. (1979), *La mirada inmóvil*, Argos Vergara, Barcelona.

TLF (1971-1994), *Trésor de la langue française,* 16 vol., Gallimard, Paris.

Vargas Llosa, M. (1967), *Los cachorros (Picuela Cuéllar)*, Lumen, Barcelona.

Id. (1977), *La tía Julia y el escribidor*, Seix Barral, Barcelona.

Id. (1980a), *Conversación en La Catedral,* Seix Barral, Barcelona (1re éd. de 1969).

Id. (1980b), *Los jefes*, Alianza, Madrid (1re éd. de 1959).

Id. (1981), *La casa verde*, Seix Barral, Barcelona (1re éd. de 1966).

Id. (1984), *Historia de Mayta*, Seix Barral, Barcelona.

Id. (1985), *La tante Julia et le scribouillard*, Folio 1649, Gallimard, Paris (trad.).

Id.(1989), *Pantaléon y las visitadoras,* Seix Barral, Barcelona (1re éd. de 1973).

Id. (1990), *La ciudad y los perros,* Seix Barral, Barcelona (1re éd. de 1962).

Id. (1993), *La guerra del fin del mundo*, Seix Barral, Barcelona (1re éd. de 1981).